Les consignes les plus modernes de Rome ne font au total que poursuivre en notre époque le développement d'une entreprise dont le Christ a voulu que ses successeurs fussent, au long des siècles, les perpétuels artisans.
Chan. Thellier de Poncheville.

LA SURVIVANCE

"DIEU ET PATRIE"

Toutes les institutions destinées à favoriser la paix et l'entr'aide entre les nations, si bien conçues qu'elles paraissent, reçoivent leur solidité surtout du lien spirituel qui unit leurs membres.
PIE XI

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 1 MAI, 1935. — No 26.

Des Accalmies

Il y aurait toute une histoire à faire, des manifestations claires et comme on pourrait dire tangibles de la puissance du spirituel dans les affaires temporelles et en particulier dans la politique. Au cours des événements tragiques vécus par le monde depuis une vingtaine d'années, événements qui ne surprennent plus à force de se multiplier, on a toujours vu les plus terribles affaires s'arranger et au moins se tempérer par l'intervention du pouvoir spirituel. Et cela est une démonstration saisissante de la puissance de la communion des Saints. Il n'y a pas à dire, l'au-delà s'occupe plus de la terre que nous pensons, et c'est évidemment pour le mieux.

Après deux ans et plus de troubles sociaux qui menaçaient d'entraîner le pays dans le communisme, soudain un réveil se fit en Italie, il y a une dizaine d'années. Le fascisme et Mussolini triomphant apportaient à cet état la paix et l'ordre par la force. Ce fut le commencement de jours meilleurs pour la péninsule, et par un retour d'histoire qui n'avait pas attendu soixante ans, le pouvoir temporel du Pape restauré par l'état même qui l'avait détruit apportait aux italiens la paix de leur conscience et la gloire de la plus grande institution qui vive sur leur sol. Et cette coincidence succédait au douloureux pontificat de Benoit XV, au développement des Missions et aux splendeurs de l'Année Sainte de 1925, gloires du pontificat de Pie XI.

La coincidence des prières du Saint Père à la fin de l'an dernier si tragique, et de la subite accalmie qui dura trois mois jusqu'en mars dernier est encore plus frappante. Que serait-il arrivé si la violation du traité de Versailles avait immédiatement suivi l'assassinat de Dolfuss et du Tsar Alexandre. C'est aurépit gagné par les prières de l'Eglise dans les crises diplomatiques qui se succèdent que nous devons d'avoir gagné quelque temps pour la paix.

Il y a d'autres coincidences aussi impressionnantes, comme celle des prières pontificales et du Jubilé qui vient de se clôre, s'accordant avec une subite trève dans la guerre religieuse au Mexique. Sans doute les protestations qui ont accablé le gouvernement de Mexico au cours des dernières semaines sont pour quelquechose dans son retour à la sagesse, mais ces protestations elles-mêmes venues de gens qui s'étaient tus longtemps peut être interprétée comme une grâce accordée aux prières de l'Eglise.

Les nations qui veulent prospérer dans la paix et triompher dans la guerre ne devraient pas négliger ce grand moyen; avec le pouvoir spirituel on a toujours la force de son côté. Et cette seule considération temporelle devrait instruire les hommes d'états qui cherchent sans succès depuis la guerre un terrain d'entente où bâtir la paix et une formule pour contenter toutes les classes de la société.

J. S.

Un des Dupont décède

Jacksonville.—Alfred Irénée Dupont, un des magnats de la finance américaine, fondateur et encore principal directeur du fameux trust Dupont de Nemours, vient de mourir ici, en Floride; il est décédé de bonne heure lundi matin. Il s'occupa d'affaires pour son compte personnel et pour les différentes compagnies qu'il organisa depuis 1902, et la puissance du trust qu'il a fondé ne fut balancée un temps que par le trust des Insull. Le trust Dupont de Nemours a eu de rudes rencontres avec les organisateurs de la Nira, il y a deux ans. S'occupant surtout de la fabrique des munitions, il fut protégé par des personnages militaires.

JUBILÉ ROYAL LUNDI PROCHAIN



Leurs majestés Georges V de Hanovre-Windsor et Marie, rois d'Angleterre, nos souverains, célébreront le vingt-cinquième anniversaire de leur couronnement lundi le 6 mai prochain.

A nos augustes souverains, La Survivance, interprète de l'Association Canadienne-française d'Alberta et de tous les canadiens-français d'Alberta, offre ses respectueux hommages et fait des voeux pour que Leur règne se prolonge paisible et heureux sur tous leurs sujets.

LUNDI PROCHAIN SERA CHOME

Son Hon. le Maire Clarke a demandé aux magasins et autres institutions de commerce de fermer leurs portes lundi prochain en l'honneur du jubilé royal. M. Garside, aviseur de la cité, a pris la peine d'informer le public des peines d'amende et d'emprisonnement qui atteignent les violateurs de ces règlements.

Anniversaire tragique célébré

Les membres du Red Chevron Club, vétérans du régiment "Princesse Patricia" d'infanterie légère se réunissaient samedi soir au Royal Georges pour célébrer le vingtième anniversaire de l'attaque des gaz allemands qui fut subie par les troupes canadiennes, près d'Ypres, dans les Flandres. Il y eut banquet et discours; on remarquait au nombre des personnalités présentes, son Hon. le Maire Clarke, le major honoraire Griesbach et le col. Bannard.

L'Education Nationale de l'Enfance

CAUSERIE DE Mde BOULANGER DIMANCHE SOIR

Tel fut le sujet spirituellement traité par Mde Boulanger, au souper-causerie de l'A.C.F.A., dimanche soir dernier à l'Hotel Corona. Mde Boulanger parla avec l'expérience d'une mère et d'une éducatrice, du rôle de la femme, de la mère surtout dans l'éducation nationale de l'enfance. Elle rappela successivement et avec beaucoup d'à propos les noms des femmes qui ont fait le peuple canadien avec leur coeur et leur esprit, et appliquant ce grand exemple au temps présent, montra aux femmes canadiennes d'aujourd'hui le grand devoir qui réclame plus gravement encore leur dévouement pour la survivance de la race. Evoquant ses souvenirs d'institutrice, Mde Boulanger eut aussi un mot pour la jeunesse dont les hauts sentiments n'attendent qu'un peu de lumière et de chaleur pour fleurir, et elle reconnut dans l'assistance quelques anciens élèves de sa classe. Présentée par le commandeur Morrier, président du banquet, Mde Boulanger fut remerciée par M. Jacques Sauriol.

Mlle Charlotte Barry accompagnée au piano par Mlle Pepin, chanta "Chant Patriotique," de La Mareille, et "Madrigal," de Cheminade. Mlle Barry fut délicatement félicitée et remerciée par M. Morrier, aux applaudissements des auditeurs.

On remarquait dans l'assistance, entre autres personnalités, le Rev. Père Boucher, curé de St-Joachim, Mde Barry, le Dr Boulanger, M. et Mde le Dr Mousseau, Mde Côté et M. Ernest Côté, le Rev. P. Routhier, supérieur du Juniorat, M. J. O. Pilon, le Dr Beauchemin, président de l'A.C.F.A., Mde et Mlles Beauchemin, et le Rev. P. Auclair, du Juniorat, qui fit la revue du Mois Catholique.

A l'issue de la soirée, M. le président annonça le prochain conférencier au dernier diner de la saison, M. Paul Poirier, qui parlera du Devoir National des Professionnels.

(Voir page 8 la liste complète des invités présents)

AU FESTIVAL D'OTTAWA.

OTTAWA.—Le Festival dramatique national d'Ottawa s'est terminé samedi soir dernier. Les deux prix pour la meilleure présentation française et pour la meilleure présentation anglaise ont été gagnés par le Conservatoire national de musique, de Québec, et par le Arts and Letters club de Toronto. D'autres participants ont été primés, comme le Playmakers club of Toronto; des acteurs ont aussi reçu des prix spéciaux pour leur succès, Florence Castonguay et Alexandre Dupont de l'Université d'Ottawa, Thora Adams, Vincet Perry, Moray Sinclair et Brenda Ferguson. Le prix attribué à la meilleure pièce écrite par un auteur canadien a été attribué à Mme Marjorie Price, auteur de God Caesar.

Nos artistes avaient joué la pièce "Bon Sang ne Ment Pas", de Mme Morrier, mardi soir; ils passent quelques jours chez des parents de l'Est avant de revenir à Edmonton.

Mariage Royal

On vient d'annoncer officiellement les fiançailles de la princesse Ingrid, fille du prince héritier Gustave de Suède, au prince Frédéric de Danemark. La date du mariage n'est pas encore rendue publique. On sait que la princesse Ingrid est descendante par son père du fondateur de la dynastie suédoise, le maréchal Bernadotte compagnon de Napoléon Ier.

Convocation à Legal

LEGAL. — Une assemblée de tous les abonnés de la Survivance aura lieu dimanche prochain, le 5 mai. à la salle paroissiale, organisée par le nouvel exécutif de l'ACFA. Tous les lecteurs, abonnés et amis de la Survivance et tous les membres du cercle sont invités. Il y aura rapports et discussions de questions importantes.

UNE DEBACLE DIFFICILE

Le gros hiver qui a couvert la province de plus de neige qu'on n'en avait vu depuis plusieurs années a rendu la débacle un peu difficile sur les rivières. Elle s'est effectuée au temps à peu près normal mais les eaux hautes indiquent que le volume d'eau tombé en neige est considérable et la fonte très en retard.

Trois étangs coupaient le "Highway" de la ville à Vimy, la semaine dernière et l'eau est encore montée, selon des informations reçues dimanche. Un pont temporaire a même été établi un peu en deça de Legal, pour éviter un fort courant qui balaie le chemin.

La débacle de l'Athabaska s'est effectuée en partie seulement la semaine dernière. Des barrages de glace persistaient encore, et l'inondation qui s'en est suivie a causé des accidents graves. Le débordement du ruisseau Wabash a couvert des centaines d'acres. Un pont s'est écroulé sous l'assaut des glaces, sur la rivière Pembina. Les dommages sont encore inestimés.

L'ARGENT AMERICAIN VA MONTER

Washington. — Une récente décision du président Roosevelt annoncée par le trésorier Morgenthau va faire monter l'argent américain. Le gouvernement se propose d'acheter assez d'argent pour égaler un tiers de l'or dans le monde. Actuellement l'argent se maintient à 77c l'once. Il va monter encore avec la demande du trésor américain qui est décidé à en acheter jusqu'à $1.30. On prévoit d'importantes conséquences de cette mesure dans la finance canadienne.

UNE ECLAIRCIE EN EUROPE

PARIS. — Les élections municipales françaises qui ont lieu selon la tradition, toutes ensemble et sont tenues un dimanche, auront lieu dimanche prochain et désigneront 540 000 conseillers municipaux pour administrer plus de 38 000 communes. Ces élections sont observées avec grand intérêt car elles influencent l'élection des prochains sénateurs et surtout les élections au Palais Bourbon, le Parlement français. C'est dire que le vote de dimanche indiquera sans équivoque l'attitude du peuple français devant la présente crise internationale qui s'apaise un peu heureusement depuis une semaine.

LONDRES. — La déclaration de Ramsay MacDonald la semaine dernière, a fait du bruit. Il a accusé carrément l'Allemagne de compromettre intentionnellement la paix. Cela surprend dans les paroles d'un ancien pacifiste. Il semble que la conférence de Strésa soit la cause de cette politique énergique; car le ministère britannique tout en supportant la politique générale de la France contre l'Allemagne, hésitait jusqu'alors à se prononcer résolument. Cette attitude du premier ministre anglais aura pour effet de grouper encore plus fortement contre lui tous les opposants au ministèred'union. Cependant l'impression de telles paroles est toujours forte en Allemagne et la situation internationale s'en trouve éclaircie. MacDonald avait adressé une lettre ouverte à un journal travailliste; c'est dans cette lettre qu'il accuse l'Allemagne de détruire la confiance entre les peuples.

La défense impériale

On en parlera et déjà on en parle à Londres, à l'occasion de la visite des premiers-ministres coloniaux venus aux fêtes du Jubilé royal. Les principaux sujets envisagés porteront sur les liens de défenses entre les différentes nations britanniques, la politique extérieure de l'Angleterre; et des questions internationales précises seront discutées, comme la réponse à faire aux allemands qui veulent des colonies.

Il est certainement, depuis toujours, question de la répartition des frais d'armement entre les divers dominions. Et le principe de cette répartition est juste pourvu que les sommes dépensées par chaque état servent à sa défense particulière et que nulle nation britannique ne soit entrainée par alliance à une guerre étrangère. En juillet dernier la rencontre des ministres et parlementaires canadiens à Londres a donné occasion à plusieurs conversations que Sir Maurice Hankey, dans sa récente visite au pays, a dû rappeler à ses auditeurs canadiens.

Au Sénat

OTTAWA. — La mort du Sénateur Béland survenue à Kingston lundi de l'autre semaine crée la treizième vacance au Sénat. Des noms de ministres actuels et d'anciens ministres conservateurs sont mentionnés comme devant occuper ces sièges; entre autres, les Hons. Duranleau, Sauvé et Cahan sont mentionnés comme candidats probables.

DIFFICULTES A VANCOUVER

Vancouver—Le Maire McGeer a réclamé du secours du fédéral devant la marée montante des chômeurs qui ont déjà tenté un tumulte, la semaine dernière, et qui ne sont pas encore calmés. Des troubles se font sentir, vols et effractions, à la suite du défaut partiel de secours. Le maire estime la situation grave et il a lu la semaine dernière à des milliers de chômeurs réunis, l'acte contre la sédition, édictant des peines sévères contre les émeutiers.

GRADUATION A LA MISERICORDE

La cérémonie de graduation des gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde aura lieu vendredi soir, à la salle de Convocation de l'Université.

EDUCATEUR DECEDE

M. D. S. McKenzie, ancien sous-ministre de l'éducation dans la province et ancien économe de l'Université provinciale vient de mourir, vendredi. après une longue maladie.

2,500 Scouts et Guides, applaudissent leur grand chef, Baden-Powell.

Un grand spectacle de 2,500 scouts en uniforme, avec leurs drapeaux de troupe, se déroulait devant 3,000 personnes, vendredi dernier à l'Arena d'Edmonton. Il s'agissait de recevoir le chef des Scouts du monde entier, Lord Baden-Powell et Lady Baden Powell, venus voir leurs "garçons et leurs filles".

Pour tous ces enfants. c'est un moment solennelle dans la vie de voir face à face celui qui a fondé cette belle organisation à laquelle ils ont le bonheur d'appartenir.

Voici comment cette grande assemblée s'est tenue. A 8 hrs les troupes se réunirent. Par la porte du côté est, entrent les "bébés" c'est-à-dire les "Cubs" avec leurs costumes. Les filles, "Girls Guides" entrent par la porte du côté ouest, et enfin viennent

(Suite à la page 8)

EMISSION D'UN DIOCESE

Le diocèse du Sault-Ste-Marie vient d'émettre une série d'obligations au montant de $185,000. au taux de 4½%. Ce sont trois courtiers de Québec qui sont chargés de la négociation de ces obligations en garanties desquelles on engage tout l'actif de la corporation diocésaine évaluée à plus de trois millions. Elles sont remboursables de 1939 à 1950.

L'archidiocèse de Toronto vient aussi de mettre sur le marché un emprunt de un million et demie. par l'entremise de la maison L. G. Beaubien de Montréal. Cet emprunt est garantie par une série d'hypothèques sur des propriétés diocésaines.



Le R. P. Boucher, curé de St-Joachim, qui invite tous ses paroissiens au Bazar paroissial tenu cette semaine à la salle du Sacré-Coeur.

AU PORT DE MONTREAL

Montréal.—Le rapport d'experts consultés a conclu récemment à déplacer le port de Montréal vers l'est, c'est-à-dire vers le Pied-du-Courant. Jusqu'à présent le centre du grand port canadien s'est développé surtout en bas du Marché Bonsecours. De nouveaux travaux transporteraient le centre vers Hochelaga et Maisonneuve, et même vers l'extrémité du port, devant la banlieue de Montréal-Est. Malgré l'opposition des financiers de la rue St-Jacques, ce projet est en voie de réalisation et les travaux commenceront cet été.

BASE AERIENNE AMERICAINE

Washington. — Le ministère de la guerre américain a commenté des indiscrétions sorties du récent bill de défense aérienne présenté par M. Wilcox. Il y est question d'établir une puissante base aérienne près de la frontière canadienne, soit dans la région des Grands Lacs, pour une action immédiate sur la vallée du St-Laurent, au cas de guerre canado-américainne. Des officiels du ministère ont déclaré qu'ils ne prévoyaient pas une guerre possible entre le Canada et les Etats-Unis, mais que le cas possible d'une participation forcée du Canada à une attaque des américains rendait cette mesure de prudence nécessaire. Ils ont admis que la moindre force aérienne établie dans la vallée du St-Laurent pourrait en quelques heures controler la Nouvelle-Angleterre et contrôler ainsi tout le reste du territoire.

Un dernier bill provincial

Le bill No 97, qui vient en force aujourd'hui, le premier mai, comporte un amendement important au bill du trafic routier édicté en 1924. A la section 66 du bill 1924, les mots "quand tels dommages ou pertes ne sont pas causés par", sont remplacés par les mots "quand tels dommages ou pertes ne sont pas causés entièrement ou uniquement par". Cet amendement apporte donc une importante restriction aux réclamations pour dommages subis au cours d'accidents de la route.

GREVE DE CHOMEURS LUNDI

Des chômeurs au nombre de près de cent ont refusé de travailler selon le plan municipal qui leur permet de gagner leur allocation de secours. Cette grève entreprise par quelques chômeurs qui ont réussi à s'imposer à la majorité n'a pas de motif défini; le maire Clarke a sans délai réclamé à Ottawa un plus vaste programme de travaux, espérant ainsi contenter les réclamants. La ville est actuellement sans sanction applicable contre les chômeurs en grève, car aucune instruction n'a été donnée aux administrateurs de supprimer le "relief" aux chômeurs récalcitrants.

BAZAR de St-Joachim

Jeudi Vendredi Samedi

VOIR DERNIERE PAGE

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

NOS MERES

—Cécile, je suis positivement fourbue !

—Comment, Josette, les occupations d'un ménage de trois pièces, t'esquinteraient à ce point ?

—Tu n'y es pas! c'est que.... je fais mes préparatifs en vue d'un voyage à la Capitale.

—Oh! les dieux te gâtent!.... revoir le bosquet de notre Dominion, où les falaises escarpées se mirent dans l'Ottawa.... c'est un transport que j'apprécirais.

—Ottawa est, au printemps, le délice des artistes qui délectent les teintes pastelles.

Alors, je contemplerai le renouveau comme eux.

Tu connais Rockliffe, le coin feérique où les chrysalides déroulent, déploient, et battent des ailes.

—Certes, j'ai eu la cruauté d'en faire éclore dans une boîte.

—Par curiosité ?

—Non, croyant commettre une amabilité....

—Et tu connais le petit lac McKay, où les nénuphars étalent leur blancheur sur de mignons plateaux, ruisselants d'émeraudes? Rockliffe, c'est là où loge une perle....: ma bonne mère que je brule de revoir; figure-toi une dame aux cheveux soyeux, d'un argenté flou; des yeux doux et souriants; une petite bouche ornée de belles dents toutes à elle; crois-tu que nous serons aussi bien conservés à 76 ans ? Je ne lui ai jamais entendu dire: "Je suis fourbue.... et pourtant, s'est-elle dépensée pour nous !

—Songe, Josette, que je n'ai pas connu le plus beau de la vie. Je perdis ma mère très jeune; aux heures gaies, ou tristes, je l'invoque, je la voudrais tout près de moi; jalouse je suis, de celles qui ont le bonheur, comme toi, d'aller à elle, lui confier ses joies, lui prouver par des prévenances et de l'attachement, combien on est reconnaissant à Dieu qu'Il veuille la préserver longtemps à notre affection.

—Je te comprends chère amie; aussi, le jour où la maison paternelle n'abritera plus celle qui embrassa le rôle de protéger, d'enseigner, de soutenir chacun de nous, je me sentirai vieillie, démembrée.

—Au cours de mes lectures, une phrase s'appliquant soit à l'amour ou au dévouement d'une mère, m'absorbe toujours telle: "il y a bien des merveilles dans le monde, mais le chef-d'oeuvre "de la Création est encore le coeur d'une mère."

—Mon amie, tu devrais surtout mémorer celle de Fonsagrives, qui sais produire cinq fils dont l'éducation est admirée de tous.

—Dis la moi, que je sache.

—"L'éducation des garçons est la plus patriotique de toutes "les tâches; les mères ne touchent que par ce côté, à la vie po- "litique, mais qu'il est grand! "

—Lorsqu'ils étaient petits, oui, le mot tâche s'appliquait, mais plus maintenant qu'ils sont grands; je le remplace, par "art" et "tact". Il me faut guider différemment; le coeur doit aimer plus discrètement, car ne croient-ils pas, rendus à un certain âge, qu'il est enfantin d'accepter des tendresses, même d'en prodiguer; un homme, pensent-ils, est au-dessus de ces faiblesses, et.... je suis homme; les idées de ma mère sont un peu usées, il faut l'instruire des conditions nouvelles, dont nous, hommes, sommes au courant.

—Pauvres enfants.... quelques années au contact extérieur, et seront-ils assez heureux de redevenir le petit enfant que l'on chérit; si, ah oui.... si la maman est encore là pour redire en le regardant bien dans les yeux: "Mon cher petit! viens, ne crains pas, moi je te comprends !

C'est que ces bonnes mères, elles doivent bientôt répondre à l'appel.

—Que ce soit tôt ou tard, la grande douleur pour eux ne se révèle qu'alors.... et dans toute sa tragique interprétation.

Chaque femme chrétienne qui a porté dans son sein, la chair de cette être qui lui est confié par Dieu, ne puise-t-elle pas dans l'amour de sa mère céleste, la force reconstituante des grandes âmes.

De quel pouvoir jouirions-nous, sans l'Inspiratrice qui nous aide à former l'esprit de notre enfant.

En ce mois de Marie, déposons à ses pieds nos multiples requêtes; élevons nos voix dans un hymne de louanges, que les échos répèteront; piquons dans cette corbeille de fleur que nous offre la nature souriante, celle de notre coeur, embaumé de pieuse confiance en Marie, la glorieuse mère des mères.

MADRINA.

PESSIMISME

Mon âme endolorie et plaine d'amertume
Traine ainsi qu'un boulet le poids du noir destin
Mon étoile n'est plus qu'une lampe qui fume
Eclairant dans la nuit les courbes du chemin.

Les règles du passé ces gages d'espérance
S'effacent au contact des troublants horizons
Et le flambeau sacré du Ciel de mon enfance
Vacille sous les coups des basses trahisons.

Le feu des passions s'acharne sur la plaine
Des êtres encore sains ils ont marquer le front
Et le brasier maudit dans sa rage de haine
S'enroule sur les corps de ceux qui tomberont.

L'univers a frémi sur l'immuable base,
Le crime est acclamé. Le vol audacieux
Dicte à l'homme incertain, vas, pille, assomme, écrase,
Il n'y a plus de ciel, Dieu n'est plus rien qu'un gueux.

Chaos indescriptibles ou l'ignoble adultère,
Se joint au meurtrier en des embrassements.
Sur ton trône l'orgueil veut gouverner la terre;
Mais l'athéisme dit: suis mes commandements.

Sous l'empire d'un veau-d'or, tout croule et tout s'abîme.
La terre n'entend plus ce chant de charité,
Qui des confins du ciel résonne sur l'abîme
Aime ton créateur aussi l'humanité.

Elz. FRASER.

Bonnyville.

LE PAIN

Lorsqu'après leur désobéissance. nos premiers parents furent chassés du paradis terrestre, le Seigneur dit à Adam: "La terre sera maudite à cause de ton péché; elle produira des ronces et des épines et il te faudra travailler tous les jours de ta vie, pour y trouver *ta nourriture. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front."*

Et dans son infinie bonté, le Seigneur donna aux proscrits des vêtements de peau de bêtes, pour se protéger contre l'intempérie des saisons, et probablement.... les premiers grains de blé, pour ensemencer la terre et se procurer ainsi le pain quotidien !

Le pain est donc de la plus haute antiquité. Il est la nourriture ordinaire, nécessaire, indispensable même, de l'homme, à tous les âges et de tous les pays.

Mais. le pain ne se fait pas tout seul. Comme jadis tombait du ciel une manne délicieuse. Non! Le pain se **gagne** et se **cuit**, croyez moi, à la sueur de notre front. La sentence divine se répercutera dans tous les siècles.

Pour avoir du pain, il faut amender la terre, la travailler, c'est-à-dire enlever les pierres, les ronces et les épines, l'engraisser. En d'autres termes, il faut défricher, labourer, érocher, étendre les engrais, herser et enfin semer du blé. Et toutes ces opérations sont laborieuses, par conséquent, pas du tout synonymes de repos!

Le blé semé, la terre faisant, par la grâce du Tout Puissant, sa large part de besogne, germinera, puis lèvera et durant des semaines et des mois, croîtra. — Il faudra alors surveiller ce blé qui lève, car, avec lui. croîtra aussi la zizanie ou ivraie, mauvaise herbe qui étoufferait le bon plant. Si le laboureur ne l'arrachait, bien soigneusement pour n'arracher pas, en même temps, son blé. Il faudra encore surveiller le plant que divers insectes attaquent et mordent jusqu'à sa racine; par exemple, l'aiguillonnier, la beauvotte, la calandre, le charançon et autres encore. Puis. il y a le danger de la gelée et celui de la brouissure, maladie causée par un soleil trop ardent, après une gelée, puis la maladie du charbon.... et que d'autres? Si le vent ou la pluie ont couché les tiges de blé, il faut les relever !

Ces soins intelligents et constants donnés, le blé grandit.... Il est d'un beau vert, couleur d'espérance. Jusqu'à sa maturité. alors que le soleil lui prête un peu la couleur de ses rayons.

Mais, ce n'est pas encore du pain !

Le blé étant mûri à point, il faut le couper, faire des gerbes de ses tiges, les lier et laisser sècher au soleil deux ou trois jours, et alors, séparer les épis de la paille, passer le grain sous le fléau du batteur, puis encore au van pour le débarasser de la moindre poussière et l'écraser ensuite sous la meule alors que le blé devient enfin farine !

Et ce n'est pas encore du pain ! Il faudra incorporer à cette farine d'autres ingrédients — lait beurre, sucre, levain, — pétrir à deux mains ce mélange, laisser lever le tout des heures.... pétrir de nouveau, laisser lever encore, mettre dans des moules, laisser doubler de volume et enfin mettre au fourneau et cuire à une très haute température. Voilà ce que représente et coûte la tranche de pain de chez nous, que nous aimons tant. N'ais-je pas raison de dire que le pain se gagne et se cuit à la sueur de notre front."

Mais le grain de blé a une gloire bien supérieure à celle de rassasier matériellement l'humanité. La blanche hostie consacrée, qui nous donne Jé*sus-Christ tout* entier, est faite du plus pur froment et rien mieux que le pain, pouvait symboliser et cacher ce grand mystère, puisque le pain devait être la nourriture ordinaire nécessaire, indispensable de l'homme. Avec quelle fierté et complaisance, le laboureur qui cultive du blé pour en faire du froment à hosties, peut-il regarder lever sa moisson! Comme il doit tressaillir d'allégresse quand à l'heure du crépuscule. au calme de la nature, le front penché vers la terre nourricière, il écoute monter la sève !

Et quand la brise, douce comme un soupir d'amour, incline les têtes d'or de ses blés mûrs lui aussi penche la sienne, saluant dans le lointain, le splendide destin de sa moisson. Ne gaspillons pas le pain! Son grand âge .... et surtout son symbole divin, lui confèrent un respect que rien ne doit attérer, et tous les jours de notre vie, remercions l'Auteur de tout bien, qui, par le blé. nous donne, pain du corps et pain de l'âme.

CHARLOTTE.

Waterloo, mars, 1935.

Recettes utiles

UN MENU PAR SEMAINE.

Soupe à la Reine

Délayez à froid 2c. à soupe de fécule de riz, mélangez à une pinte de bon bouillon de volaille bouillante, versez sur 3 jaunes d'oeufs avec précaution pour ne pas qu'ils cuisent. Servez en tasses.

Salade d'hiver

Coupez en parties égales des pommes de terre, des céleris, des pommes aigres. Assaisonnez de noix et d'amandes et garnir de filets de volaille. Servir avec mayonnaise.

Dindonneau rôti

Choisissez une jeune dinde, à peine plus grosse qu'un gros poulet. Bourrez-en l'intérieur d'une farce faite d'une livre de viande de veau et de porc mélangée et finement hachée, à laquelle vous ajoutez l'assaisonnement de sel, de poivre et que vous liez à l'aide de deux oeufs battus et de mie de pain détrempée dans du lait. Vous pouvez y joindre des champignons ou du persil haché et une pointe de muscade. Faites dorer la volaille et donnez-lui le temps de cuisson nécessaire. Servez avec garniture de persil.

Salade Russe

Coupez en dés d'égale grosseur des carottes. navets, haricots, pommes de terre, céleri, cornichons, asperges, champignons. Ajoutez-y des petits pois, de la langue ou du jambon, du lard maigre, du homard, des crevettes. Assaisonnez le tout d'une bonne mayonnaise très relevée et dressez sur laitue. Garnissez d'oeufs durs.

Macaroni au jambon.

Faites cuire le macaroni à l'eau, égouttez-le, ajoutez-y poivre, sel. beurre et frmoage râpé. Joignez-y du jambon maigre découpé en petits dés. Saupoudrez de fromage râpé et faites gratiner. Servez chaud.

Glace au citron

1 chopine d'eau, 1¼ tasse de sucre, le jus de 5 citrons et de 4 oranges. Cuire le sucre et l'eau pendant 3 à 4 minutes. Mettre l'écorce de 3 citrons dans l'eau sucrée et l'y laisser 2 heures, l'enlever et ajouter à ce liquide le jus des citrons et des oranges. Faire prendre dans la sorpetière.

Méringue de crème glacée aux fraises

Pour chaque personne à servir, disposez dans un grand verre à sorbet 2 coquilles de méringue. Remplissez-les d'une boule de crème glacée recouverte légèrement de fraises écrasées et sucrées. Servez immédiatement.

GATEAU MOKA.

½ tasse de beurre, ½ tasse de sucre, ½ tasse de lait, 2 oeufs, 2 tasses de farine FIVE ROSES, 2 cuillerées à thé de poudre à pâtisserie. Etendez dans une lèchefrite carrée et détaillez en carrés. Masquez avec un glaçage aux amandes et plongez-les dans des noix hachées.

Cocktail au nectar

Un quart de jus de citron, un quart de tasse de jus d'orange, un quart de tasse de jus de cerise, un quart de tasse de sucre, une tasse d'eau, une tasse de bière de gingembre. Servez dans de grands verre avec des brindilles de menthe.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 43

HORIZONTALES:

1— Plaque légère, de forme variable, placée de champs et mobile en un lieu élevé, autour d'un axe vertical, pour indiquer la direction du vent. 2.—Consonne. — Opéra comique. — Trois lettres de **suie**. — Consonne. 3.— Préfixe privatif. — Espace de mer peu profond, voisin de la côte, entrecoupé d'îlots. — Pronom personnel. 4.— Qui a le poil fort court. — Historien français, auteur de Jeanne d'Arc à Domrémy. — Métal (pl.) 5.— Deuxième calife de 634 à 644.— Mimologisme représentant le rire. — Service anniversaire fondé pour le repos de l'âme d'un défunt. 6.— Consonne. — Espace de huit jours. — Voyelle. 7.— Consonne. —Si ce mot était terminé par un e muet, il représenterait l'état d'équilibre indifférent. — Consonne. 8.— Troublé par les passions (fig.).— Forme du verbe rire. — Monnaie mexicaine. 9.— Les lettres du mot **eau**.— Forme du verbe pouvoir. — Pronom personnel. 10. Note de musique. — Nom d'un pays. Deux consonnes. 11.— Consonne. — Pronom personnel. — Adjectif possessif. — Voyelle. 12.— Faire beaucoup de gestes en parlant.

VERTICALES:

1.— Plantes malaise de la famille des myrtacées. 2.—Consonne. — Trois lettres du mot maman. — Faculté de voir. Consonne. 3.— Terminaison de verbe. — Vaste désert d'Afrique. — Pronom personnel. 4.— Trois lettres de **rillons**. — Artifice dont on se sert pour tromper.—Peigne qui garnit le métier de tisserand. 5—Quatre lettres du mot **opale**. — Deux lettres du mot **itou**. — Quatre lettres du mot **puits**. 6. — Voyelle. — Instrument de musique. — Voyelle. 7.— Voyelle. — Général autrichien. — Consonne. 8. — Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau. Deux voyelles. — Quatre lettres du mot **tituber**. —9. Forme du verbe tuer. — Une voyelle suivie de trois consonnes. — Traduction anglaise de anguille. 10.—Vieux mot qui signifie en les. — Six lettres du mot **obélisque**. — Pronom. 11. Consonne. — Préfixe qui signifie trois. — Pronom personnel. — Consonne. 12.— Qui sert à porter.

La solution du problème No. 43 paraîtra le 22 Mai prochain.

Solution du problème No 40

	L	E	G	E	N	D	A	I	R	E	
C		T	A	M			P	R	E		L
A	N		J	O	I	N	T	E		F	A
D	I	S		I	D	E	E		B	U	T
E	D	E	N		O	B		B	A	T	I
N		M	O	U	L	U	R	E	R		F
A		P	E	N	A	L	I	T	E		O
S	C	E	L		T	E		E	G	A	L
S	I	R		A	R	U	M		E	P	I
E	S		A	L	E	X	I	S		T	E
R		O	I	E			R	O	I		E
	A	C	E	T	O	S	E	L	L	E	

Mlle Marie-Anne Marcoux, McLennan, Alta., est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 40. — Nos félicitations.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XVIII

—Ne m'interrompez pas! Vous supposez que je ne suis pas toujours en vacances, et que je travaille à Paris. Or, je ne peux pas travailler avec de la laideur sous les yeux. Quand les femmes de Sparte attendaient un enfant, elles s'entouraient de beauté. afin qu'un reflet de cette beauté, dans laquelle elles étaient comme baignées, vienne magnifier le petit être, même avant sa naissance. Moi, sous forme d'articles, de livres, de conférences, j'attends toujours un enfant. Vous avez l'air, mon commandant, de me regarder comme un bas parpaillot. En réalité. je suis le fidèle, plus que cela, le dévot d'une religion splendide qui s'appelle "la Beauté" et qui possède, sur les autres, l'avantage d'avoir toujours avec elle son certificat d'authenticité. Toute chose belle représente Dieu. Toute chose laide représente le contraire de Dieu. C'est pour cela que je déteste en tas toutes vos vieilles dévotes....

—Attrape!.... Voilà une conclusion tout à fait inattendue!

—Qu'avez-vous à me répondre?

—J'ai à vous poser une question.... Mais, avant, je vous félicite de votre phrase: Toute chose belle représente Dieu.

—L'admettez-vous, au moins, ce critérium..?

—Oui et non.

—Jésuite!..

—Ils ont du bon, les Jésuites.

—Oui, ils distinguent....

—C'est précisément le moyen d'éteindre et de préciser une question. Moi aussi, vieux marin. je vais distinguer....

—J'écoute le vieux marin.

Le professeur, résigné, s'assied au bord de la fenêtre:

—La beauté est un reflet de Dieu. Mais je distingue entre la beauté physique et la beauté morale.

—Vous, le père de Sylviane, vous n'allez pas nier la beauté physique, je suppose?

—Je ne nie pas.... je distingue.

—Ah! Loyola!..

—Ma petite Sylviane ne serait pas belle comme elle est belle, si, d'abord, elle n'avait pas une très belle âme.

—J'entends bien. Mais c'est tout de même Dieu qui a fait la beauté physique.... la beauté du visage.... la splendeur des formes....

—Oui. Et il y attache, à cette beauté extérieure. une telle importance, une telle supériorité sur d'autres beautés internes et utilitaires, qu'il se sert d'elle pour magnifier toutes les autres. Un jour, dans l'Inde, j'observais un tigre en quasi-liberté. C'était une splendeur! Il n'avait rien de comparable avec nos pauvres fauves, encagés dans un quelconque jardin des Plantes.... Quel mécanisme!.. Quelle souplesse!.. Quel balancement!.. Quelle harmonie des muscles, des nerfs et des réflexes!.. L'ingénieur qui a bâti cela connait toutes les lois de la transmission des forces et de la résistance des matériaux. Et, pourtant, il n'en fait pas état. Sur tout le mécanisme de cette bête, il a jeté la simple, mais royale beauté de la fourrure.

—C'est pour cela que l'industrie est si hideuse avec ses fabriques, ses usines. ses machines....

—Oui.... elle n'a que la beauté utilitaire du mécanisme.... elle n'a pas la fourrure. Alors, ce n'est plus "la beauté".

—Pour une fois, nous voilà d'accord!.. s'écrie le professeur en se levant.

—Oui et non....

—Encore!.. vous êtes lassant avec vos distinctions.

—Cette beauté physique.. cette beauté du visage et des formes....

—Elle vient tout de même de Dieu! interrompt le Monsieur en gris.

—Oui, mais il nous recommande de nous en défier beaucoup!

—Première nouvelle!

—Pour vous, profane. Mais pas pour ceux qui méditent les Proverbes de la Sainte Ecriture, où il est dit que la beauté extérieure est menteuse et vaine ... **Fallax gratia et vana est pulchritudo**....

—Qui a pu proférer une telle abominable hérésie?..

—Le roi Salomon....

—Le malheureux!.. Il devait évidemment s'y connaître. Mais, dans ce cas, pourquoi Dieu l'a-t-il faite, cette beauté ?

—Pour la joie de nos yeux.... Pour nous aider à atteindre aimablement notre fin.... pour nous amener, pas à pas, vers une conception supérieure de la définitive beauté. et, peut-être aussi, pour la tentation de nos âmes.

—Cela constitue encore un blasphème!

—C'est pourtant dans la Sainte Ecriture: il est nécessaire que la tentation éprouve les âmes, afin d'en préciser le degré de spiritualité. C'est si vrai, qu'un patriarche biblique confesse qu'il a fait un pacte avec ses yeux afin que son âme ne sombre pas dans la contemplation troublante de la beauté de certains visages.

—Voilà un homme prudent! Mais avouez-le.... un peu lâche? Il refusait la bataille.

—C'est souvent, mon cher, l'unique moyen de la gagner! Napoléon 1er, un gaillard qui n'avait pas froid aux yeux, a écrit: "En amour, il n'y a qu'une tactique victorieuse, c'est la fuite...." Au fond, la seule beauté vraiment qui compte. parce que personne ne peut nous la ravir que nous-mêmes.... parce que aussi, plus nous avançons vers l'au-delà, plus cette beauté devient la seule beauté, la définitive beauté.... c'est la beauté de son âme. Le reste, c'est le papier qui enveloppe le chef-d'oeuvre.

—Phrase impie!.... Jamais on ne l'aurait dite à Athènes.... dans cette Athènes où l'homme dominait ses instincts...

—Hum!.. Hum!..

—Athènes qui savait défier.... qui ne savait pas avilir!.. On voit bien que vous ne connaissez pas la beauté antique!

—Pas autant que vous; mais je l'ai vue tout de même dans mes voyages en Italie et en Orient.

—Eh bien?

—J'ai toujours été frappé de ce fait que, derrière le masque superbe, les statues de l'antiquité n'ont pas d'âme.

—L'âme.... Toujours l'âme!.... Et le professeur lève les mains au ciel en un geste de protestation.

—L'âme..? Mais, c'est tout!.. riposte le commandant.... Qu'est-ce que le corps ? Une fleur d'un jour, qui peut être bien le matin, mais qui va se faner à midi. et sera flétrie le soir! Non.... c'est à la recherche, et à la conquête d'une autre beauté, hors des atteintes du temps, qu'un homme vraiment sérieux doit aspirer.

—L'une n'empêche pas l'autre.

—Mais la beauté physique n'est pas en notre pouvoir! Je me souviens avoir lu cette pensée: "Chacun de nous est chargé de sculpter sa statue pour son tombeau. Peu importe que ce soit la statue d'un enfant, d'un adolescent, d'un homme mûr ou d'un vieillard. Le tout, c'est qu'elle soit belle et digne d'arrêter les regards.. "

—J'accepte la définition. Mais sur quel modèle faire ce psychique chef-d'oeuvre. autrement difficile à contrôler qu'un bloc de marbre?

Alors le commandant prend le professeur par les deux bras:

—Et vous m'amenez vous-même, avec ce critérium, qui est le vôtre, à l'une des grandes preuves de ma religion.

—Elle n'est pas au moins mathématique. cette preuve?

—Evidemment non! Car, alors, elle ne prouverait que dans l'ordre mathématique Pourriez-vous me prouver mathématiquement que la Joconde est belle?

—Ici, je suis avec vous tout à fait.

—Vous verrez que nous arriverons à nous entendre. Je prends donc votre critérium de la beauté, et d'un seul coup, j'en tire la conclusion:

—Laquelle?

—Si vous mettez, les unes à côté des autres, toutes les religions qui se disputent le cerveau humain, la superéminence du christianisme se dresse, indiscutable....

—Soit!

—L'humanité a-t-elle. dans son histoire, quelque chose de mieux que les dix commandements? Existe-t-il une figure plus belle, plus divine, que celle de ce Christ d'amour, crucifié par la Haine, et qui a dit: "Il n'y a qu'un seul commandement: **Vous aimerez**." Ce Christ, dont la parole et l'exemple suscitent, depuis vingt siècles, par toute la terre, les hauts dévouements et les acceptations les plus surnaturelles....

—Je vous concède encore cela.

—Alors, si le christianisme est la plus belle religion. elle est aussi la vraie religion ... Et le Christ est Dieu.

—Pas si vite! Mettons "le plus grand homme parmi les hommes", comme l'accorde Renan.

—Oh non.... Pas cela!.. Surtout pas cela!

—Mais.... c'est déjà beaucoup!

—Ici, nous sommes devant le tout ou rien: ou le Christ est Dieu... Ou alors, il est le plus triste des menteurs.

—N'exagérez tout de même pas?

—Je n'exagère pas. Il a solennellement affirmé, et nombre de fois. qu'il était Dieu. Et c'est parce qu'on croit absolument à la vérité de cette affirmation, que des millions et des millions d'êtres le suivent, et consentent, chaque jour, à des sacrifices totaux, dont vous, pauvre Pétrone, ne connaissez guère l'intime douleur. Croyez-vous que ce soit selon la nature d'être Carmélite, ou Petite-Soeur des Pauvres, toute sa vie ? Pourquoi ces humbles filles. sorties souvent de familles riches, acceptent-elles cette existence de complète abnégation ? C'est parce qu'elles croient que le Christ n'a pas menti quand il a affirmé qu'il était Dieu, et qu'il vivait dans l'Eucharistie.

—Oui, mais il a d'autres disciples qui ne sont pas si fameux.

—Objection de réunion publique ! La vérité n'est-elle pas en dehors, et de ceux qui l'attaquent et de ceux qui la défendent ? Un mathématicien peut être un ange ou une canaille.... deux et deux feront toujours quatre....

—Heureusement !

—Et l'une des preuves secondaires de la vérité du christianisme, c'est précisément qu'il vit toujours, et peut-être plus profondément que jamais, alors qu'au travers de l'histoire ses serviteurs, et parfois ses chefs, ont fait tout ce qu'il fallait pour le perdre. Oh! oui... heureusement, Dieu a mis la vérité en dehors des mains des hommes !

—Enfin. conclut le Monsieur en gris, j'ai eu, aujourd'hui, mon petit sermon, à ajouter à ceux d'hier, sans préjudice de celui de demain. Vous avec manqué votre vocation, mon cher commandant. Quel magnifique curé vous auriez fait! Et quelle pieuses vacances en votre sainte compagnie !

—Je rêve de vous "avoir" avant l'argument un peu honteux du "boyau".

—L'argument du boyau?

—Oui.. Tel personnage, tel politicien, tel savant qui a résisté avec obstination aux plus hautes raisons, et qui se confesse éperdument la veille du jour où un chirurgien doit lui ouvrir le ventre. Cela, c'est l'argument, le bas argument dit "du boyau".

—Nous voici loin du bahut ancien de la "Nouille"!..

—Ne l'appelez plus ainsi. D'abord, ce n'est pas beau.

—Mais, si pittoresque!

—Si injuste surtout, et pas digne de vous.

—Vous l'aimez donc beaucoup, ce garçon-là?

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 1 MAI, 1935.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à 10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

POUR LES ENFANTS

C'est un signe de renaissance catholique et nationale qui nous donne de l'espoir au milieu de nos difficultés présentes, la jeunesse est aujourd'hui intéressée. Et les gens de bonne volonté qui chez nous travaillent à réveiller la conscience catholique et la fierté nationale endormies font bien de s'adresser aux jeunes, pour préparer aux Canadiens-Français un avenir meilleur que le présent et aussi glorieux que notre grand passé.

LES AVANT-GARDES.

Entre toutes les associations qui groupent nos compatriotes et qui sollicitent notre concours, deux oeuvres doivent intéresser les parents qui veulent du bien à leurs enfants, les avant-gardes et les Eclaireurs.

Les premières sont des cercles d'étude adaptés aux moyens et aux besoins des écoliers et des écolières. On y étudie, avec un supplément de travail et de succès qui vient s'ajouter au programme scolaire insuffisant sur ces matières, on y apprend la religion, la langue et l'histoire. D'autres sujets peuvent être amenés au programme, mais ceux-là sont les principaux. Et à chaque séance un travail doit être donné sur un sujet religieux d'abord, ensuite un sujet de langue française et un autre d'histoire du Canada. Quand ces séances reviennent régulièrement, une ou deux ou quatre fois par mois, toute la classe se ressent bientôt d'un progrès. Ces trois primordiales sont d'abord infiniment mieux comprises après avoir été ainsi étudiées par l'initiative des enfants. Et les autres matières du programme se ressentent aussi favorablement d'être apprises par des intelligences plus ouvertes et plus françaises.

Cette expérience doit faire disparaître les derniers scrupules, s'il en existe encore qui empêchent d'occuper les enfants à l'avant-garde, quelques heures par mois, de peur de les surcharger avec le programme officiel. Les enfants qui fréquentent l'avant-garde sont ordinairement les meilleurs de leur grade dans toutes les matières, parce qu'ils deviennent vite plus intéressés à l'étude.

LES ECLAIREURS.

Des organisateurs se sont trouvés depuis quelque temps pour établir parmi les petits canadiens-français, des patrouilles d'éclaireurs. Il faut les féliciter de leur succès qui réalise un voeu depuis longtemps émis.

Ces patrouilles d'éclaireurs sont une école d'éducation du caractère. En proposant un programme de vie aux enfants, en le leur faisant accepter par une promesse solennelle qui se prête au cours d'une cérémonie impressionnante, en leur traçant au sein de ce programme des préceptes et des exercices, la patrouille donne aux éclaireurs l'habitude de l'ordre et de la discipline. Cette habitude les rend en peu de temps actifs et dévoués, obligeants et serviables et surtout prompts à l'obéissance envers toutes les autorités. Le moyen de parvenir à ce résultat est très simple: D'abord la vie d'éclaireur est attrayante, car les chefs savent attirer l'attention et intéresser l'intelligence de leurs petits hommes. Ensuite on stimule leur bonne volonté en leur suggérant de faire régulièrement à tous les jours, une bonne action, une seule pour ne pas leur demander trop. Les parents sont unanimes à constater le résultat de cette bonne habitude qui se fait très vite sentir pour le mieux, dans la famille.

Cette oeuvre éducationnelle n'est-elle pas magnifique? Et ne doit-elle pas se répandre avant peu dans toutes nos écoles, pour servir à la formation religieuse et nationale des enfants. Car ne nous y trompons point, on ne forme pas un caractère d'homme hors de sa nature. Et il n'y a pas d'homme de caractère qui ne tienne sa formation de la religion et de la nationalité, puisque jamais un homme normal n'a vécu sans race et sans religion. Aussi les chefs des éclaireurs et les présidents d'avant-gardes savent que leur travail n'a qu'un but: faire des enfants catholiques et canadiens-français. S'ils manquaient ce double objet, ils auraient travaillé pour rien.

DEUX SUGGESTIONS.

Alors que l'avant-garde est plutôt une société d'étude, la patrouille est surtout une société d'action. Les deux genres ne s'excluent pas, ils se complètent. Il convient donc que les écoliers qui ont le temps de s'occuper des deux le fassent sans crainte d'en faire trop. Car on ne fait jamais trop pour acquérir la seule richesse qui ne se perd point et qui sert à toute la vie, une bonne éducation.

Au nombre des activités de l'avant-garde et de la patrouille, on ne pourrait ajouter une qui est particulièrement à propos. Les réunions gagneront beaucoup en agrément et deviendront récréatives sans cesser d'être utiles quant au programme on ajoutera un instant de musique et de chanson française. Cela demande préparation, il faut enseigner d'abord les rudiments de la musique aux enfants qui n'ont pas tous eu l'avantage de les apprendre. Mais le travail en vaut la peine et bientôt chaque avant-garde et chaque patrouille deviendra une petite chorale profane, une école de diction et de poésie française, et elle fournira un appréciable concours aux soirées familiales et paroissiales, pour la plus grande satisfaction des parents.

L'habitude de la bonne action quotidienne peut aussi passer en pratique de la patrouille à l'avant-garde. Qu'on la mette en pratique et si chaque enfant fait chaque jour une bonne action, le résultat sera trop beau.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

LA SURVIVANCE ACADIENNE

par le Fr. Antoine Bernard.

Le Frère Antoine Bernard vient de publier un livre que beaucoup sans doute attendaient et qui réjouira un vaste public. Cette Histoire de la Survivance acadienne, 1755-1935, n'a pas encore d'équivalent dans notre littérature, elle répond à un besoin évident.

Sur l'Acadie du passé, sur le Grand Dérangement, nous possédons tous des notions générales; mais sur l'Acadie nouvelle, sur l'oeuvre de redressement qui s'est opérée aux Provinces Maritimes depuis la tragédie de 1755, sur l'état actuel des groupes acadiens, que savons-nous, pour la plupart? Une partie de cette histoire est plus ou moins perdue dans l'histoire générale des Provinces Maritimes, que nous ne connaissons malheureusement pas assez elle-même; l'autre partie, la plus récente, n'avait pas encore été racontée.

L'oeuvre du Frère Bernard, pour considérable qu'elle soit déjà, reste forcément incomplète. Les Acadiens ont été dispersés de telle façon qu'il faudrait, pour suivre leurs descendants, plus d'un volume. Ainsi, cette Survivance acadienne ne traite qu'en passant des Acadiens de la Louisiane, dont l'auteur évoque, toutefois, d'émouvante façon la reprise de contact avec leurs frères du Nord. Mais cette lacune était à peu près inévitable. C'est un autre volume, un volume tout entier, qu'il faudra consacrer aux Acadiens de la Louisiane, et nous espérons bien que l'auteur en aura à la fois l'occasion et le loisir. Ses études actuelles et anciennes l'y préparent magnifiquement.

En attendant, et telle quelle, cette Histoire de la Survivance acadienne, qui comporte déjà plus de 450 pages, grand format, rendra de très grands services. On y retrouve l'histoire, à grands traits, et l'état actuel de tous les groupes acadiens établis en territoire canadien, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, à l'Ile-du-Prince-Edouard, au Madawaska, au Cap-Breton, aux Iles de la Madeleine, au Labrador et à Anticosti, et jusque dans la province de Québec.

C'est, encore une fois, un travail qui n'a point, à l'heure actuelle, d'équivalent chez nous. L'auteur, descendant d'Acadiens émigrés dans notre province, y a mis tout son coeur et de longues années d'étude.

LE DEVOIR

OCCIDENT et ORIENT

Le crépuscule du prestige des blancs auprès des peuples de couleur est dû en très grande partie à la crise de l'autorité qui, depuis 1905, devient de plus en plus apparente dans les pays coloniaux. L'apparition d'un mouvement de régénérescence dans le monde de l'Islam a fortement contribué à affaiblir encore davantage une position qui était sourdement sapée par divers agents. A l'heure actuelle, on peut se demander avec angoisse combien de temps encore le monde blanc arrivera à maintenir ses positions acquises, ces positions qui lui sont indispensables du point de vue économique comme du point de vue politique. Car on ne conçoit pas de civilisation moderne sans empires coloniaux, réservoirs de matières premières et en même temps marchés commerciaux parfois considérables. La perte des colonies dites d'exploitation seraient pour les nations blanches une véritable calamité. Par un curieux paradoxe, ce sont peut-être les nations les plus mal pourvues en territoires d'outre-mer qui souffriraient le plus de la disparition des colonies. Certaines nations même, qui n'en possèdent aucune, seraient très durement touchées.

de **L'ORDRE**

LES BILLETS UNILINGUES

Les nouveaux billets de la Banque du Canada circulent d'un travers à l'autre du pays depuis près d'un mois. Quelques-uns sont libellés en français et les autres, la plupart, portent l'étiquette anglaise. Beau résultat d'une demi-mesure de nos gouvernants!

Il eut été beaucoup plus simple et plus économique de juxtaposer les deux textes, anglais et français!

Le public canadien français a le droit et même le devoir d'exiger les billets libellés en français afin d'en assurer une plus grande circulation. Mais il est très difficile de se procurer ces billets; deux banques seulement, la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale en ont à leur disposition. Essayez d'en obtenir dans les autres banques, on vous dira qu'on en a pas, et cela peut-être de façon pas très polie, comme ce commis de banque qui répondit à une cliente qui demandait des billets français: "We have not got any, we shall not have any and we will not give you any". "La Feuille d'Erable" qui raconte ce dernier incident le commente de cette façon : "Voilà qui est catégorique, péremptoire et surtout étrangement courtois. Trois hourras pour les apôtres de la conciliation à outrance!"

Il ne nous reste qu'à demander les billets unilingues libellés en français. Faisons-en bon usage; c'est peut-être un bon moyen de nous acheminer vers les billets bilingues. Exigeons les partout et toujours!

la "Rotonde" de l'Université d'Ottawa.

LA NOUVELLE 'BANQUE DU CANADA'

Le chapitre 43 des Statuts de 1934 intitulé: Loi établissant la Banque du Canada", établit une banque centrale au Canada. Le capital de la Banque est de $5,000,000 réparti en actions de $50 l'unité. Le ministre des Finances a offert ces actions à la souscription publique le 17 septembre 1934, et la souscription a dépassé 130 p.c. Les demandes d'un plus grand nombre d'actions que sept ont été accordées suivant une échelle fixe. Les actionnaires de la Banque ne peuvent être que des sujets britanniques avec domicile ordinaire au Canada ou des compagnies sous le contrôle de sujets britanniques avec domicile ordinaire au Canada. Les directeurs, les employés supérieurs et les commis des banques à charte ne peuvent devenir actionnaires de la Banque.

La banque peut verser des dividendes cumulatifs sur ses bénéfices après déduction de ses dépenses, de sa caisse de dépréciation et de pensions, au taux de 4½ p.c. l'an. Les surplus de bénéfices iront à la caisse de réserve de la Banque ou au Fonds du Revenu consolidé du Canada.

La Banque peut acheter et vendre des valeurs sur le marché, faire l'escompte des valeurs et des effets de commerce, fixer un tarif minimum d'escompte, acheter et vendre de l'or en lingots et du change étranger. La Banque deviendra éventuellement l'unique émettrice de papier-monnaie au Canada. Dès l'ouverture de ses portes elle prendra la responsabilité des billets fédéraux en cours. Les banques à charte perdront éventuellement le droit d'émettre des billets de banque. La Banque peut émettre des billets sans limite pourvu qu'elle maintienne une réserve de pièces d'or ou d'or en lingots égale au boins à 25 p.c. de ses obligations en billets et dépôts au Canada. La réserve peut comprendre, en plus des pièces et des lingots d'or, des lingots d'argent, du change étranger, des effets du Royaume-Uni et des Etats-Unis à échéance de moins de trois mois, et des lettres de change à échéance de moins de quatre-vingt-dix jours, payables au Royaume-Uni, aux Etats-Unis ou dans un pays à élaton-or. La loi permet à la Banque de suspendre ses 25 p.c. de réserve-or, avec l'autorisation, pour une période d'une année.

Les banques à charte doivent maintenir une réserve en dépôt à la Banque du Canada ou en billets de la Banque du Canada d'au moins 5 p.c. de leurs obligations aux déposants au Canada.

La Banque sera l'agent fiscal du Dominion du Canada et, après accord, peut devenir le banquier ou l'agent fiscal de n'importe quelle province. La Banque n'acceptera pas les dépôts des particuliers, ce qui l'empêchera de faire la concurrence aux banques à charte dans le domaine bancaire commercial.

Le gouverneur de la Banque sera le chef de son exécutif: il sera assisté d'un gouverneur-adjoint. Il y aura aussi un assistant du gouverneur-adjoint. Ces fonctionnaires supérieurs seront, au début, nommés par le Gouvernement et ensuite par le Conseil d'administration de la Banque, avec l'approbation du Gouverneur en Conseil.

A la première assemblée générale des actionnaires les directeurs seront élus suivant les dispositions que voici: un directeur restera jusqu'à la troisième assemblée annuelle, deux jusqu'à la quatrième, deux jusqu'à la cinquième et deux jusqu'à la sixième assemblée générale annuelle. Ensuite les directeurs seront élus par les actionnaires pour un terme de cinq ans. Pour être directeur il faut avoir au moins dix actions du capital-actions de la Banque et ne pas occuper d'autre emploi avec salaire ou traitement provenant des deniers publics. La loi prévoit aussi à la création d'un comité assisté d'un gouverneur-adjoint; il y aura aussi un assistant du gouverneur-adjoint et d'un membre du Conseil. Le comité exécutif pourra s'occuper de toute matière relevant du conseil, mais toute décision du comité devra être présentée au conseil d'administration dès la séance suivante.

Le sous-ministre des Finances est ex-officio membre du conseil d'administration et du comité exécutif, mais avec voix consultative seulement.

MANUEL DU CANADA "1935"

LES LIVRES

La menace communiste au Canada.

par le R. P. Archambault, S.J.

avec une lettre-préface de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

Que faut-il penser du communisme au Canada? Y est-il réellement établi? Fait-il des progrès, en particulier chez les ouvriers canadiens-français ? Constitue-t-il un danger grave, contre lequel il importe d'unir toutes les forces saines?

Il y a longtemps que ces questions se posent dans bien des esprits. Aucune réponse catégorique n'avait encore été donnée. Le R. P. Archambault a voulu faire une enquête sérieuse. Il a réuni une abondante documentation puisée aux sources les plus sûres. Et appuyé sur des chiffres et des faits incontestables il nous apporte aujourd'hui une réponse nette et précise. Il fait d'abord la distinction qu'on oublie trop souvent entre **idées** communistes et **organisation** communiste. Et c'est à celle-ci qu'il s'attache, à l'organisation puissante qui part de Moscou et se ramifie dans les pays les plus lointains, toujours une, active, disciplinée.

Cette organisation existe et agit dans notre pays, sous la direction même des chefs soviétiques. Telle est la constatation principale de cette enquête.

Mais il ne suffit pas de constater le mal, il faut essayer d'arrêter ses progrès, de le circonscrire, de l'étouffer. Ce serait mal connaître le P. Archambault que de croire qu'il a négligé ce point. La deuxième partie de son étude lui est entièrement consacrée. Et voici ce qu'en dit S. Em. le cardinal Villeneuve dans une lettre préface qu'il a bien voulu adresser à l'auteur:

"Vous ne vous contentez point de dénoncer le péril, vous indiquez comment il faut faire la lutte au communisme, par l'action de l'Etat, des associations catholiques, et de l'individu. Ce ne sont certes point des moyens nouveaux que vous préconisez par là. Mais avec une vigueur que stimulent les événements, vous rappelez les devoirs d'action catholique et sociale que vous n'avez cessé d'enseigner depuis plus d'un quart de siècle et auquel vous avez consacré d'une façon si remarquable et si effective tout votre apostolat. Vous voulez activer les institutions qu'à cet effet vous avez inspiré vous-même ou du moins si vivement encouragées. Bref, vous invitez chacun des catholiques à vivre en plénitude leur vie chrétienne, en la faisant rayonner de charité et de justice dans toutes les sphères de la société.

"Voilà un programme qui répond trop bien aux directives pontificales pour que je ne doive le recommander et le bénir.

"Je le fais de tout coeur, mon Révérend et cher Père, en vous remerciant de votre zèle et en exhortant de toutes mes forces les hommes publics et les particuliers qui, dans les graves dangers de l'heure présente, ont le sens de leur responsabilité, à réfléchir sur la menace du péril communiste et à se ranger tous dans l'armée de défense."

Ces lignes pressantes suffisent à recommander la brochure du R. P. Archambault. On voudra lire ces 64 pages où des pièces justificatives, placées en appendice, viennent appuyer les principales déclarations. Publiée dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, la Menace communiste au Canada se vend 25 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

UNE AUTRE VISITE

Les visiteurs de l'Association se font dire en quelques endroits: ça ne va pas, les gens ne sont pas intéressés, ils ignorent leur problèmes religieux et ils négligent de s'en instruire; on appelle des assemblées et nul ne s'y rend.

Ce mal est le mal de l'indifférence; le remède est la propagande intense par les conversations intimes, d'homme à homme et de famille à famille. Que cette propagande débute par la diffusion du journal. Ainsi nos gens se renseigneront sur leurs affaires. Et l'intérêt viendra tout seul, et les organisateurs dévoués que nous connaissons dans toutes les paroisses trouveront de collaborateurs enthousiastes, et l'action religieuse et nationale commencée dans les familles et continuée à l'école se répandra dans la paroisse. Renseignés par le journal et encouragés par les bonnes conversations d'amis, nos gens comprendront et pratiqueront mieux l'action catholique et le patriotisme.

On a déjà parlé de la visite que les dirigeants de l'ACFA ont commencée dans les paroisses. Il est une autre visite que les communications rendues plus faciles et l'activité des travaux de l'été va faire plus fréquente. Au cours des six prochains mois, nos gens se rencontreront plus souvent. Qu'ils en profitent tous et chacun pour se parler, faire plus ample connaissance et se réunir pour se récréer comme des canadiens savent le faire, quand l'occupation donnera un peu de répit. Souvent les conversations particulières amorcées dans ces occasions ont plus de résultat pour faire réfléchir et pour enseigner que des assemblées où quelques-uns parlent et ne sont pas toujours écoutés.

C'est aux chefs locaux de donner en ces occasions le bon exemple. Les officiers du cercle paroissial devraient dans chaque paroisse être toujours les premiers à prêter leur concours pour une bonne oeuvre ou une organisation; chacun devraient les connaître et ils devraient être amis de tous, le voisin obligeant, toujours dispos à donner un coup de main, le paroissien auquel M. le curé n'a qu'à faire un signe pour organiser une petite soirée. Tout cela c'est de la visite. Ainsi les chefs locaux rencontrent leurs concitoyens et réussissent à diriger toutes les bonnes volontés vers le bien général. Et ainsi s'établiera l'autorité des chefs locaux qui doit régner dans chaque paroisse, afin que l'Association qui groupe tous les Canadiens-Français soit forte pour les temps difficiles qui viendront sans nous prévenir.

J. S.

LE LECTEUR DE VIMY

Un lecteur de Vimy disait ceci la semaine dernière au représentant de la Survivance: Les innovations politiques et sociales gagnent de la vogue chez les Canadiens-Français, malgré leur esprit traditionaliste, et cette vogue est supportée par la nécessité d'un changement. Après tout, les choses ne peuvent pas être plus mal. Ce qui ne peut pas être non plus, c'est que dure la situation présente dans laquelle les gens ne peuvent plus vivre convenablement.

Ceci lui fut répondu: que les difficultés économiques de ces dernières années ne sont pas à elles-mêmes leur propre cause, et qu'elles procèdent d'un mal plus élevé, plus général et plus profond; le mal moral. Si tous les hommes étaient moraux, tels que la religion les avait faits avant que les troubles politiques et la fréquentation des hérétiques ne les rendent sensuels, intempérants et insubordonnés; si tous les hommes remplissaient leur devoir de famille et s'occupaient d'élever et d'établir leurs enfants, si les femmes imposaient à la société la règle de la décence et de la retenue, au lieu de la perdre par des scandales dont elles sont à la fois les auteurs et les victimes; si tous les enfants apprenaient à demeurer dans la famille ce qu'un enfant doit être, respectueux et obéissant, pour devenir plus tard un homme probe et rangé; si tous les citoyens connaissaient leur devoir civique et l'accomplissaient sans faiblesse en portant au pouvoir des élus dignes de commander, en exigeant de ces élus le respect de la famille qui est une société antérieure à l'état, en se dépensant pour leurs concitoyens chacun dans la mesure de ses forces et de ses talents, et surtout en donnant autour d'eux, dans la famille et dans la société, le bon exemple de la vie ordonnée, les difficultés économiques s'arrangeraient d'elles-mêmes.

En dehors de tous les systèmes et de tous les partis, c'est ce que nous proposons. Le mal présent ne peut durer et quelque-chose doit être fait. Alors que les gouvernants deviennent économes, qu'ils déchargent de trop lourds impôts les citoyens, qu'ils fassent observer de justes lois et qu'ils contraignent les financiers à l'honnêteté; et quand ce quelquechose aura été fait, toutes les misères disparaîtront d'elles-mêmes.

J. S.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 28 avril, 1910:

On vient de publier une série de lettres publiées il y a vingt-cinq ans, en 1886, par un anonyme G.B. dans la Minerve de Montréal. Ce correspondant d'ici parlait déjà de développer les communications entre Edmonton et Winnipeg.

M. Sidney Woods, procureur de la province, est parti pour plaider devant le Conseil Privé la cause de la province qui réclame les taxes dues par le C.P.R. depuis 1886.

Un rapport fédéral annonce que l'immigration durant le mois de mars détient le record pour l'histoire du Canada.

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Pâques. — Nous avons eu une très belle fête de Pâques. Il y eut une nombreuse assistance aux deux messes et de très nombreuses communions. L'autel était artistement décoré, grâce aux doigts habiles qui nous ont fait de très jolies fleurs.

Pendant la semaine sainte et le jour de Pâques, nous avons eu le plaisir de posséder parmi nous le R. P. Rainville de Joussard qui en plus de longues séances au confessionnal, a bien voulu nous donner deux sermons pleins de doctrines. Merci au R. Père.

Baptêmes: Sont devenus enfants de Dieu: Joseph Alfred Pierre Chabot: fils de Jean Baptiste et de Anna Leclerc. Parrain: Pierre Leclerc; marraine: Elizabeth Leclerc. — Joseph, Roger Lucien Jutras, fils de Eugène et de Léda Forget. Parrain: Alfred Gauthier; marraine: Germaine Forget.

Enterrements. Joseph Maurice Giroux, âgé de 2 mois. fils de Armand Giroux et de Marie Guindon. Joseph Moreau, âgé de 80 ans. Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

Printemps. — Avec le printemps est venue la fonte des neiges et avec la fonte des neiges, les inondations. Comme de coutume, ces inondations ont ruiné tout le travail fait sur les chemins pendant le courant de l'été dernier; chose qui se répète tous les printemps. L'on serait reconnaissant à M. Giroux, notre député, de vouloir bien user de son talent oratoire, pour convaincre le gouvernement que c'est une mauvaise politique de jeter de l'argent à l'eau, comme il le fait depuis nombreuses années, en faisant faire des travaux qui sont ruinés chaque printemps par les inondations. Qu'on nous donne, ce qu'on devrait avoir depuis longtemps des fossés, et la question des inondations sera réglée. Il est inadmissible qu'un district aussi peuplé que le nôtre n'ait pas de routes.

—Corr.

LAC LA BICHE

Avec le retour du printemps nous arrivent les fêtes religieuses et l'Alléluia de la Résurrection. La grande semaine a été bien observée, beaucoup se faisant un devoir d'assister aux messes basses durant les premiers jours. Ensuite l'office du Jeudi Saint, l'adoration durant le jour et l'Heure Sainte du soir ont été bien suivies; celle-ci fut prêchée par le R. P. Jéhanin, O.M.I., de la mission du Lac La Biche. Ce même soir. M. L. Montgomery abjura le protestantisme et reçut le saint baptême.

M. Mac Macagno et Mme Macagno remplirent les fonctions de parrain et de marraine.

Vendredi et samedi, l'assistance aux offices était encore très nombreuse.

Dimanche, grand'messe chantée, à 9 heures par M. le Curé et ceci malgré qu'il avait à en chanter un autre à Venice à 11 heures; aussi, chacun apprécia son dévouement. ne se ménageant pas pour rendre cette grande fête plus attrayante.

Mentionnons aussi le choeur de chant qui fit de son mieux, c'est-à-dire, très bien. M. Montgomery eut le bonheur de faire sa première Communion durant cette messe.

L'église pour ces fêtes, fut bien décorée par notre nouvelle sacristine, Mme J. Durocher. Elle faisait l'admiration de tous. L'expérience et le bon goût qui la caractérise surent donner aux choses les plus communes un aspect charmant.

Lundi dernier, Mmes Léger et Lépine, donnèrent un thé au profit de l'église. Elles avaient aussi différents articles à vendre et à rafler; entre autre: un magnifique coussin en laine travaillée. L'heureuse gagnante fut Mlle Madeleine Ouellette. Par la recette qu'il rapporta. $54.00 clair, nous pouvons dire sans crainte que ce fut un véritable succès. Aussi nous félicitons ces dames et remercions tous ceux qui y ont contribué, espérant que leur exemple sera suivi.

Les quanrante heures sont commencées de ce matin, ainsi qu'une retraite prêchée en anglais par le R. P. L. Godbout, O.M.I., de la Mission.

—Corr.

LAMOUREUX

Les différents exercices des Quarante Heures se sont déroulés pieusement les 26, 27 et 28 avril. Le R. P. Fortier, S.J., a donné, matin et soir, une série de sermons sur le St Sacrifice de la messe et l'Eucharistie. Ces sermons émaillés d'anecdotes courtes et saisissantes ont laissé une impression profonde sur l'esprit des auditeurs. Malgré les chemins impraticables dans certains endroits de la paroisse. les offices et l'adoration du jour ont été bien suivis et surtout il y eut de nombreuses communions.

Mardi matin avait lieu le service anniversaire de défunte Mme Adélard Gaumont.

Nos fermiers n'ont pas encore commencé les labours et les semailles. Il y a encore dans les bas-fonds de larges flaques d'eau, et des bancs de neige le long des clôtures, ce qui empêche de commencer les travaux de la terre. Ce n'est guère avant le 6 mai que nous entendrons le ronflement des tracteurs.

Dimanche 5 mai, à la salle paroissiale, il y aura partie de cartes avec des prix aux gagnants et suivie du réveillon traditionnel. Le concert sera donné par les jeunes de Calder sous la direction de Mlle Marie Dostaler. Cordiale invitation et bienvenue à tous nos amis. —Corr.

FALHER

Mardi le 23 avril, M. Val. Léon Frey, de McLennan, conduisait à l'autel, Mlle S. Charbonneau.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Lajoie, O.M.I., curé, en la chapelle du couvent.

Les témoins furent: Dr W. Desrosiers, remplacé par M. H. Martel, et M. Henri Charbonneau, accompagnait sa fille.

Une odorante gerbe d'oeillets blancs complètait la toilette élégante de la mariée. Comme marque d'amitié pour leur ancienne élève. devenue pendant quatre années leur compagne d'enseignement, les religieuses eurent l'amabilité et la délicatesse de voir à la décoration de la chapelle et se chargèrent de la partie musicale pendant la messe. Soeur Ste Thérèse chanta avec âme ses plus beaux solos. Après la cérémonie, un déjeûner intime fut servi à la demeure de M. et Mme Henri Martel, reconnus pour leur hospitalité toute française. Les convives et les nouveaux époux firent honneur au sauterne et au bon café. Ces derniers partirent immédiatement par le train du matin, en voyage, emportant avec eux les meilleurs voeux de leurs parents et amis.

—Corr.

JOUSSARD

Poisson d'avril. — Sous forme de $1.00 dollar à l'effigie du roi, à gauche, étampe de Banque du Canada avec feuille d'érable au centre; disséminés sur le pourtour des "Un et Un dollar.... "Sur verso, Cérès ou femme assise sur un trône avec en main instruments de travail, jardinier et aux pieds, gerbe de grain et panier de fruits. Merci au lutin qui a pris à coeur la lecture de notre dernière correspondance. Merci. frèreau!

Scierie. — M. Alph. Bachand a commencé les opérations de sa scierie mécanique: scie de long, rabot et bardeaux. De même les MM. Brassard sont partis à Sucker Creek, installer leur scierie pour quelques semaines d'ouvrage.

Le Canada importe du blé. — Incroyable, dit la Tribune, mais c'est vrai; le Canada qui a du blé à jeter aux pourceaux, importe de la farine de la Grande-Bretagne et le Financial Post en est scandalisé "shocking". Enfin! le Canada, le grenier du monde, qui ne peut écouler son blé, achète de la farine de l'Angleterre, c'est bête, c'est fou. c'est tout ce que l'on voudra, fait remarqué l'Ordre. En 1934 l'Angleterre a vendu au Canada 10,000,000 de livres de farine.... 10,000,000, pensez-y donc!

Imaginez que la Chine importe du riz, le Japon du thé, l'Afrique des nègres et le Canada de la farine.

A l'eau! A l'eau! — Depuis deux jours, tout le monde du village se rencontre en disant: "A l'eau! ou Hello"! c'est plutôt. la première partie qui semble prévaloir et qui est plutôt vraie. De l'eau et à l'eau partout, jusque dans les caves qui heureusement à cette saison sont pas mal dégarnies. Sous le souffle d'un grand vent "chinook", les neiges ont fondu rapidement et l'écoulement se fait en torrents impétueux, les criques et ruisseaux deviennent de vraies rivières formant de ci de là des petits lacs éphémères; le tout va s'engouffrer dans le grand lac qui se rit de ces affluences subites après six longs mois de repos. C'est le printemps, une fois! —Corr.

CHAUVIN

Vendredi le 26 avril, avait lieu au théâtre Royal, une partie de whist militaire au profit du couvent. Les gagnants aux cartes furent: M. l'abbé Chartrand, M. andré Simard, Mme E. Lundberg et Mlle Yvonne Paré. Prix de consolation: Mme Magnusson et B. Ellis. Mmes G. E. Collette et B. Ellis.

Une autre partie de cartes au même profit eu lieu dimanche soir. Les gagnants furent: M. et Mme G. E. Collette, Mme E. Lundberg et M. R. Larouche. Consolation: Mme L. Paré, W. Paré; L. Doucette et A. Doucette. Un magnifique tapis de table fut raflé et gagné par M. McKechnie.

En visite à Chauvin, M. A. Poirier de Picardville.

Nous souhaitons la bienvenue à M. E. Fontaine qui avec sa famille est venu s'établir à Chauvin après une absence de 7 ans.

Malades: M. Alex Benoit est de retour, après avoir subit une grave opération. Nous lui souhaitons une complète guérison. Mme Vve André Poirier est dangereusement malade. Nous faisons les voeux sincères d'une prompte guérison.

Baptême: Joseph Albert. fils de M. et Mme R. Leblanc. Parrain et marraine: M. et Mme J. L. Corriveau.

Victor Léonard. fils de M. et Mme Eddie Cyr. Parrain: Paul Cyr; marraine: Yvonne Cyr, frère et sôeur de l'enfant.

Joseph Alphonse Roger, fils de M. et Mme J. T. Côté. Parrain et marraine: M. Paul Côté et Mlle Lucille Côté, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

VEGREVILLE

Les enfants de l'école séparée sont heureux d'apprendre que Soeur Cecilia sera de retour parmi eux, sous peu. Notre dévouée institutrice a dû quitter son travail pour cause de maladie. Nous espérons qu'elle est tout à fait rétablie.

La semaine dernière les membres de l'ACFA ont organisé une danse à l'école Dubuc. Ce fut un grand succès. Comme les chemins n'étaient pas trop en mauvaise condition, le monde s'y rendit nombreux.

Dimanche le 28 avril, les jeunes gens, membres de l'ACFA, se sont réunis. afin de fonder un club de balle-au-camp. Ils décidèrent de jouer avec les différents clubs du district. Ils organisèrent un comité et les personnes suivantes furent élus: M. W. A. Belliveau, président: M. Silva Bienvenue, secrétaire; George Bourgette, entraineur. —Corr.

BONNYVILLE

Le festival local de musique des écoles environnantes eut lieu à Bonnyville le 26 mai. Les écoles suivantes y prirent part de différentes façons: Lac Froid, Durlingville, Disleton, Lepage, Duclos, Moose Lake, Palm et Bonnyville, rurale et village. Ce fut une élimination pour le festival central de St-Paul le 17 mai prochain. Les honneurs furent bien partagés. L'école Duclos remporta quelques premiers et deuxièmes dans les solos de chant. L'école Lepage fut heureuse dans les déclamations ou Alexandre Lavigne et Mlle M. Paule Paradis furent classés premiers. L'école de Mlle Dessureau, obtint un fort deuxième. avec Albert Turcotte et de plus une jolie petite pièce par Anita Deblois et B. Lesieur. Moose Lake avait du très joli chant, nous n'avons pas les records complets du résultat. Durlingville obtint un vrai succès dans le duo par Mlles Gertrude Baril et Mlle G. Pruneau. L'école du village avait bien la grande part un peu dans toutes les lignes. L'on remarque particulièrement les magnifiques déclamations des toutes jeunes, Madeleine et Marguerite Verrier. Les solos de chant de Cécile Vallée et Jules Vallée, Marie Thomas, Jean Marc Fraser et Lorraine Déchène. Un joli duo fut chanté par Mlles Maria Maheu et Lorraine Rault. Deux chansons de gestes, par les deux classes élémentaires, deux magnifiques choeurs et deux pièces par les petites et les plus grands furent fort goûtés. Une jolie orchestre réhaussa beaucoup le concert, sous la direction de M. H. Bourgouin. Nous fûmes heureux d'avoir eu pour le concours, comme juges du festival, Mmes A. Deblois et A. Moreau, ainsi que MM. C. Chatel et H. Vezeau. Mme McNamee et Mlle Latimer étaient les accompagnatrices. A tous ceux qui aidèrent. nous offrons un cordial merci et nous sommes heureux de voir tout le monde content du résultat.

Un banquet par l'association libérale de Bonnyville sera donné à l'hôtel Binette le 5 mai à 7 hrs. Les billets sont en vente chez M. Binette. Ce sera certainement très intéressant. M. J. M. Déchênes, M. P. P., est revenue dans sa famille pour y goûter un peu de repos bien mérité, après une session très ardue. Il est très fatigué, mais heureux d'avoir fait le bon combat, heureux d'avoir obtenu que le "highway" depuis si longtemps reclamée est maintenant classifié et devra se faire avant longtemps.

Quelle belle chose se serait pour toute la région! Il ne semble pas probable qu'aucun travail ne se fasse pour la continuation du chemin de fer malgré l'instance des députés fédéraux.

L'enquête préliminaire au sujet du meurtre de Mahoney, s'ouvre ce soir devant le magistrat P. Durocher. Le prisonnier Zacharchuk arrive sur le train à cet effet. L'avocat Lebel défendra l'accusé.

Les travaux des champs sont commencés. Certains labourent et ils s'en trouve bien d'autres qui sèmeront cette semaine. La plupart attendent encore. —Corr.

DONNELLY

FUNERAILLES:

Mardi, le 23 avril, à 9 heures du matin, avaient lieu les funérailles de M. François Vézina. décédé subitement le Samedi Saint vers trois heures de l'après-midi, chez M. Ernest Huot, son fils adoptif. M. Vézina était venu se confesser à l'église, le mercredi saint au soir et il était revenu communier le Jeudi Saint au matin, c'est dire qu'il était prêt lorsque le Bon Dieu l'a rappelé à Lui et on peut lui appliquer cette sentence de l'Ecriture Sainte: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur; ils se reposent de leurs travaux; leurs oeuvres les suivent." — M. François Vézina était né le 22 décembre 1858 à St Benoit, comté des Deux Montagnes d'une bonne famille de cultivateurs; vers l'âge de 22 ans, il partit pour Montréal où il passa une partie de sa vie comme maître-charretier; puis il alla s'établir au Lac Saguay, comté de Labelle.—En 1928, il arriva à Donnelly pour demeurer chez sa nièce Mme J. Gauthier. Il était aveugle depuis 4 ans et supportait cette épreuve avec une grande résignation. Vers l'âge de 50 ans, il avait été guéri miraculeusement à l'Oratoire St Joseph; en effet, étant monté à l'oratoire avec une paire de béquilles et un corset pour lui tenir les reins. le Frère André lui ordonna de laisser ses béquilles et d'aller faire enlever son corset de plâtre. Ces deux maladies ne sont jamais revenu. M. l'abbé Paul Gagnon, curé de la paroisse a fait la levée du corps, a chanté la messe et l'a conduit au cimetière de la paroisse. M. Vézina était âgé de 76 ans et quatre mois; il laisse pour déplorer sa mort, outre son fils adoptif, ses petites nièces: Mme Ernest Huot, (née Lucie Vézina) et Mme Emile Perry (née Pauline Vézina); sa nièce: Mme Joseph Gauthier; ses petits neveux et nièces; Jacques, Jacqueline, Régina, André, Thérèse, Carmen. Denise Huot; Rémi et Emilienne Perry; une belle-soeur: Mme Lemieux de Montréal; un beau-frère: M. Charles Martineau et de nombreux neveux et nièces. M. Edouard Cimon conduisait le deuil; les porteurs étaient MM. Ernest Huot, Emile Perry, Donat Cloutier, Joseph Fournier, Alphonse Fournier, Hercule Lamoureux. Un grand nombre d'amis de la famille assistaient aux funérailles. "Qu'il repose en paix." —Corr.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier le 28 avril les Dames de Ste-Anne présentaient leur séance annuelle. Une pièce comique en trois actes montrait les aventures de deux sourdes qui ne veulent pas du tout se comprendre. Mlle M. Laplante et Mme T. Fournier rendirent leur rôle avec succès. Mentionnons aussi Mmes A. Demers, H. Mageau, T. Taylor, J. Gosselin, Mlles Y. Lamoureux et A. Taylor. Comme entr'actes M. E. Waechter donna un solo de cornet. M. et Mme H. Surette rendirent des chants très réussis. Le jeune Robert Sutton et son compagnon Antoine Gosselin furent très applaudis dans un dialogue comique. Nous désirons remercier tous ceux et celles qui ont pris part au programme, ainsi qu'à nos nombreux visiteurs de Mallaig, Therrien et de St-Vincent.

Mlle Elise Charbonneau se rendait en fin de semaine chez sa soeur Mme Joseph Fex à Bonnyville. M. Jos Imbeau est à installer un réservoir d'essence. N'oubliez pas en venant à Ste-Lina d'arrêter nous voir et aussi de vous approvisionner de gazoline au bon endroit. M. Jos Lozeau se rendait à St-Paul dernièrement par affaire. M. Eudore Déchêne et M. Thomas Chiasson sont revenus du moulin à scie.

A tous nos amis des environs: Soyez des nôtres à notre fête des jeux dimanche le 26 mai et ne manquez pas d'assister à la représentation cinématographique de la vue fameuse: "Le Bossu de Notre-Dame."

Les exercices de la semaine Sainte ont été suivis dans notre paroisse avec une grande assiduité malgré le mauvais état des chemins. Notre jeune Curé M. Bérubé, par son dévouement et son zèle ardent a su attirer ses fidèles. Il y a eu un surcroît de piété; les communions ont été nombreuses, spécialement le Jeudi-Saint. Nous lui devons nos sincères remerciements pour les cérémonies liturgiques si édifiantes de la Semaine Sainte, données presque en entier, et pour les sermons touchants qu'il nous a donnés durant les Heures saintes du Jeudi soir et du vendredi.

Il n'y a pas encore un an, M. Bérubé se présentait à nous pour la première fois, il nous demandait d'être avec lui cent pour cent pour faire de Ste-Lina une bonne paroisse et marcher de l'avant; je ne crains pas d'affirmer qu'il nous a tous.

Les différents groupes ont leur association et leur réunion mensuelle avec conférence donnés par M. le Curé: la Congrégation des Dames de Ste-Anne pour les femmes, Ligue du Sacré-Coeur pour les hommes, Cercle Jeanne-Mance pour les jeunes filles. Cercle de l'A.C.J.C., pour les jeunes gens.

Tout marche à merveille sous la direction du pasteur, et l'avenir est plein d'espoir.

CALGARY

Paroisse Ste Famille

Nous rememorons aux paroissiens de Ste Famille que le mercredi 8 mai, aura lieu au presbytère un thé servi de 3 à 6 heures et le soir une partie de cartes qui se jouera au presbytère de 8 heures à 10 heures. Mme Spence, présidente qui est l'organisatrice de cette réunion prie cordialement ceux *qui le peuvent*, de bien vouloir assister, les bénéfices étant au profit des oeuvres. Notre curé intérimaire, le R. P. Moreau nous a fait part dimanche, de son départ. Le R. P. Beauregard dont la santé avait motivé un congé de six mois, revenant vers la fin de la semaine.

Le R. P. Moreau vient d'être nommé curé de Bellevue dans la "Crow Nest Pass". Les paroissiens adressent au R. P. Moreau l'expression très sincère de leurs remerciements pour le bien qu'il a fait parmi eux durant son court séjour à la paroisse et nous lui adressons comme l'usage. le voeu, "Ad multos annos" du fond de notre coeur.

Vendredi, 3 mai, étant le 1er vendredi du mois, les Dames de Ste-Famille nous prient d'annoncer que leur réunion mensuelle aura lieu à 8 hrs dans la salle de l'église.

Mme Spence, présidente des Dames de Ste Famille nous prie de demander à toutes les Dames et Jeunes filles de la paroisse de bien vouloir assister à cette réunion intéressante, à laquelle diverses attractions, tel que chant, musique et déclamations auront leur part.

Ces dames auront aussi le plaisir d'entendre une conférence sur la Bretagne donnée par Mme Gassowski, qui sera très intéressante, car elle exposera le genre de vie, les moeurs et coutumes d'une partie de la France d'où beaucoup d'ancêtres des Canadiens-français, partirent depuis 1534 pour venir évangiliser et coloniser ce qui devait être plus tard, la Nouvelle France.

Nous ne voudrons pas terminer ces quelques mots sans nous faire le porte-parole de la pensée du plus grand nombre de nos compatriotes, au sujet des Dames de Ste Famille, à laquelle par l'organe de la Survivance sont conviés les remerciements et la reconnaissance qui leurs sont dues pour les résultats admirables que ces Dames ont obtenues. Depuis la fondation de la Société en novembre 1928, sur la proposition de M. l'abbé Beauregard et aussi au dévouement des successives présidentes, secrétaires et membres qui ont contribués à la Survivance; d'une oeuvre qui est une expression en plus petit, si l'on nous permet cette comparaison, de ce qu'était la Société Canadienne française à l'époque du traité de Paris en 1763.

Oui, Mesdames, il suffit de lire les minutes de vos réunions pour se rendre compte que la charité, la persévérance qui avec l'aide de Dieu. ont soutenus vos grand'parents et vos parents; ont survécus en vous et dont votre oeuvre est l'expression tangible. Vous êtes les dignes héritières du patrimoine historique, spirituelle et morale de ceux qui vous ont précédé, et qui sont avec la grâce de Dieu la meilleure garantie de succès et de *confiance dans l'avenir.*

Etant limité par la place et ne pouvant entrer dans les détails des généreuses activités de ces dames, nous nous permettons néanmoins de brièvement exposer à nos lecteurs que depuis la fondation de la Société des Dames de la Ste Famille le 9 novembre 1928 et jusqu'à ce jour, ces Dames dont le nombre est en moyenne de 12. Ces Dames dis-je ont trouvé le moyen entre elles, par des contributions volontaires et des cotisations, par l'organisation de parties de cartes, et des thés donnés chez-elles, où à la salle de l'église. Ainsi que par l'organisation de bazar annuel de la paroisse; elles ont par ces moyens, pu pourvoir à l'entretien des ornements de l'église, à contribuer largement aux paiements des taxes, ainsi qu'à l'amortissement des emprunts consentis lors de la fondation de la paroisse.

N'oublions pas que les débuts de la paroisse ont coincidés avec les débuts de cette crise économique. dont nous n'entrevoyons malheureusement pas encore la fin et cependant les minutes de vos assemblées, Mmes montrent que plus de $4500.00 ont été payé par vous. Pour tout ce qui précède, ces chiffres sont certainement inférieurs à la vérité.

Nous concluons en terminant cet exposé bien imparfait, qu'il est infiniment vrai que la valeur et la force d'une Société charitable ne réside pas nécessairement dans le nombre de ses membres, mais dans l'esprit de dévouement et de charité qui les animent et par lesquelles l'on obtient des résultats comme ceux dont les Dames de Ste-Famille nous donnent aujourd'hui un exemple.

Aidons ces Dames dans toute la mesure de nos moyens comme elles ont elles-mêmes aidées la paroisse Ste Famille dans leurs très généreuses et fructueuses initiatives.

Avant de terminer nous voulons aussi rendre un hommage spécial aux membres de la société qui ont pour le plus contribuer aux 1200 visites faites à des malades tant à domicile, que dans les hôpitaux et sanatorium et dont la charité et la bienveillance ont été si grandement appréciés par tous ceux qui ont été visiter. —Corr.

CLYDE

M. et Mme Adolphe LeBeau nous font part de la naissance de leur fils, Arthur Edouard, survenue à l'hôpital de Westlock le dimanche de Pâques. Félicitations et voeux de bonheur.

Une assemblée des dames de la Ligue Catholique aura lieu le samedi 25 mai et on prie tous les membres d'y venir sans manquer.

Il n'y a pas eu beaucoup de monde aux offices de la Semaine Sainte, car les gens de la campagne étaient empêchés d'y venir par des chemins épouvantables, ressemblant en maints endroits à des rivières ou des lacs. Maintenant le terrain se décide tout de même à sécher un peu, au grand contentement de tout le monde. Jusqu'à présent, le catéchisme à l'école de Reed Lake s'est fait en anglais. à cause des nationalités très mélangées des enfants. Maintenant, on va y faire un peu de français les jours de catéchisme, pour les élèves dont c'est la langue maternelle, après que la classe en anglais est finie.

Mme Sam LeBeau a souffert d'un abcès au visage, mais se trouve heureusement en voie de guérison.—Corr.

LISTE DES GENEREUX DONATEURS

POUR LE CONCOURS DE FRANCAIS

S. E. Mgr E. Yelle, p.s.s,	St-Boniface, Man.	$5.00
M. l'abbé J. B. Mignault,	Ste-Thérèse, co. Terrebonne, P.Q.	1.00
R. P. M. Rossignol, o.m.i., supérieur,	Ile-à-la-Crosse, Sask.	2.00
D. S. Whiteland,	Guy, Alberta,	2 volumes
T. R. P. G. Magnan, O.M.I., prov.	St-Boniface, Man.	3 volumes
S. E. Mgr A. E. Deschamps,	Montréal, P.Q.	5.00
R. F. Michel, dir., collège du S.-Coeur,	Ste-Anne-de-la-Pérade, P.Q.	2.00
Casavant Frères	St-Hyacinthe, P.Q.	5.00
M. l'abbé H. Bellerose,	3040, rue Delisle, Montréal.	1.00
R. P. Alexis Tétreault, O.M.I.	Delmas, Sask.	0.50
R. P. G. Bellemare, O.M.I., sup.,	Saint-Laurent, Man.	2.00
RR. PP. Rédemptoristes,	Montréal, P.Q.	5.00
M. l'abbé Théo. Mélançon, curé,	Warwick, P.Q.	1.00
M. René Paré, avocat	Montmagny, P.Q.	2.00
R. P. E. Papillon, S.J.,	1855, rue Rachel est, Montréal	5.00
M. l'abbé P. A. Geo. Miville, chan. h.,	Lévis, P.Q.	2.00
Mgr François Pelletier, P.A.,	Séminaire de Québec.	2.00
M. l'abbé J. F. Thibaudeau,	Rivière-du-Loup, P.Q.	2.00
M. l'abbé P. N. Desmarais, chan., curé	St-Pie, co. Bagot, P.Q.	1.00
Dr L. R. Dufresne, dentiste,	St-Raymond, P.Q.	1.00
Archevêché de Québec,	Québec, P.Q.	10.00
T.R.P.L.-P. Levesque, c.ss.r., sup. prov.	Ste-Anne-de-Beaupré, P.Q.	5.00
S. E. Mgr Joseph Hallé,	Hearst, Ont.	5.00
M. le Chan. J.B.O. Archambault, sup.,	Sém. de St-Hyacinthe, P.Q.	5.00
M. J. R. Hurtubise, M.P.,	Sudbury, Ont.	5.25
M. le Chanoine Boulay,	Trois-Rivières, P.Q.	1.00
M. l'abbé Léonidas Adam,	Ham-nord, co. Wolfe, P.Q.	0.50
M. l'abbé J. A. Laurence, V. F., curé,	Upton, P.Q.	1.00
R. P. P. Beaudry, O.M.I.,	Aldina, Sask.	1.00
S. E. Mgr Forbes,	Ottawa.	3 volumes
M. Georges Bouchard, M.P.,	Ottawa.	3 volumes
T.R.P. A. Cadoux, m.s.c., sup.,	Québec.	2.00
M. H. Gérin-Lajoie, C.R., LL.D.,	Montréal	5.00
M. l'abbé A. Paradis, Sém. des Miss.	Etrangères, Pont Viau, P.Q.	1.00
B. Trudel & Cie,	Montréal, P.Q.	2.00
M. l'abbé J. Z. Dufort,	Montréal, P.Q., 1 vol. et	1.00
M. l'abbé D. St-Aubin, D.Ph., D.Th.,	Valleyfield, P.Q.	0.25
Dr J. B. Prince,	Montréal	25.00
M. le Chan. E.S. Chénard, proc.,	Evêché de Rimouski,	4.00
Anonyme,	Québec.	1.00
M. l'abbé H. Chouinard,	Lac Etchemin, P.Q.	1.00
Anonyme,	Québec,	4 vols
R.P. A. Gauthier, c.s.v., sup., Collège	Bourget, Rigaud, P.Q.	8 vols
Sénateur Onésiphore Turgeon,	Ottawa, Ont.	12 vols
M. Charles Duquette, prés.-gén. de	L'Alliance Nationale, Montréal,	15 vols
M. Pierre-Georges Roy, Archiviste de	la Prov. de Québec, Québec.	69 vols.

L'ENFANT- Le rôle de la femme dans son Education Nationale

M. le Président, mes RR. PP., Mmes et MM.,

Dès la première conférence de nos dîners-causeries, on a très délicatement soufflé à l'oreille de notre premier et estimé conférencier, M. le Dr Blais, d'éviter autant que possible les préambules.

Tout de même, M. le Président, il me semble que mes titres à l'honneur qui m'échoit aujourd'hui sont tellement obscurs qu'un mot d'explication serait bien légitime, et j'espère que vous ne m'en voudrez pas, à moi une pauvre femme, si j'ose transgresser votre ordonnance.

Vraiment, la seule explication que je trouve au choix de la conférencière de ce quatrième dîner-causerie, c'est l'embarras de notre digne Président: ne sachant quel ordre suivre dans ses invitations, il a dû, voyez-vous, se rabattre sur l'ordre alphabétique, et c'est sans aucun doute, au nom qui me range dans la deuxième lettre de l'alphabet, que je dois d'être la première victime de mon sexe dans la série de ceux et de celles qui seront appelés à adresser ici la parole. Puis le seul mérite que je réclame c'est celui de l'obéissance: le chef ayant parlé, j'ai voulu donner l'exemple de la soumission, si bien qu'après avoir commandé pendant 18 ans à des élèves, j'ai dû à mon tour obéir au maître du jour, M. le Commandeur Morrier. Personne, j'en suis sûr ne refusera de convenir avec moi qu'en ce moment je préférerais être, non à cette table d'honneur, mais à ma place coutumière parmi les auditeurs.

Cependant, à n'en pas douter, si je donne l'exemple c'est pour que d'autres le suivent, car il me semble bien qu'à ces conférences mensuelles, Messieurs, Mesdames, beaux jeunes gens et gentilles demoiselles, vous tous qui êtes la patrie en marche vers ses destinées, il doit en être un peu comme sur ce fameux pont tant chanté jadis:

Sur le pont d'Avignon,
Tout le monde y passe....

Lorsque Mme de Sévigné voulait donner un conseil maternel à sa fille, Mme de Grignan, elle lui disait: "Ma fille, donnez-moi votre coeur et non votre bibliothèque." De même, Mmes et MM. je viens vous parler avec mon coeur du "Rôle de la Femme canadienne dans l'éducation nationale de l'enfant".... avec tout mon coeur de petite institutrice de naguère et de maman d'aujourd'hui. Je vous entretiendrai donc quelques instants de ce complexe petit personnage qui est aujourd'hui un enfant et qui demain devra être un chrétien doublé d'un Canadien-Français.

Oui, quel être à la fois sublime et terrestre que cet enfant! Il a pour premier Père, Dieu qui l'appelle à l'existence, et pour première mère la race qui lui transmet son sang. Aussi comme le poète a raison de le faire s'écrier dans sa première prière:

O Père qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère !

L'enfant, lorsqu'il nait, est marqué déjà du signe de Dieu qui la créé à Son image et à Sa ressemblance, et du sceau de sa race qui fait couler dans ses veines le sang de dix, vingt, cinquante générations, sang qui au long de cette course, s'est chargé d'aptitudes diverses, de vertus particulières, de richesses humaines ne demandant qu'à s'épanouir au soleil de la vie, tout comme l'eau qui jaillit de nos sources s'est revêtue des propriétés des sols différents à travers lesquels elle a couru. Ce petit être qui vagit dans un berceau n'est pas n'importe qui, il est le fils de ses pères, il est encore plus l'héritier de leurs vertus que celui de leur nom, et, pour être complète, son éducation exige qu'elle se poursuive dans le sens de ses origines.

A ce compte-là, vous ne devrez pas vous étonner de m'entendre dire que la femme, à qui Dieu confère l'honneur de la maternité, reçoit en même temps de sa race une mission qui est la plus haute de toutes celles que la nature confie. Cet enfant, elle doit le former, l'élever, non pas pour elle-même, non pas au gré de ses caprices, mais pour tout le passé glorieux dont il est le prolongement. S'il appartient à Dieu d'abord, il appartient ensuite à la famille qu'il continue dans le temps, et la mère est tout à la fois la mandataire de Dieu et de la patrie, tant pour donner au monde un chrétien de plus qu'à son pays un citoyen en qui revivent les vertus des aïeux.

Eh bien! ce double rôle dont s'enorgueillit toute mère digne de ce nom si doux, si profond, si émouvant, je ne crois pas que dans l'histoire, aucune mère ne l'ait mieux compris que la mère canadienne d'autrefois, et aucune n'a confectionné avec plus d'amour, avec plus de conscience de ses responsabilités, la layette de sentiments nobles, généreux, débordants de courage, de fidélité, d'élévation et d'espérance, dont elle rêvait d'envelopper l'âme du petit Canadien-Français qui dormait dans ses bras.

On ne le redira jamais assez, si au Canada survit et vibre encore une âme catholique et française, c'est à la mère canadienne qu'il en est redevable. Mais par quel miracle cela se fit-il? Comment expliquer que, sous la conquête anglaise et protestante, la Nouvelle France, après avoir tout perdu: son indépendance, son nom, ses biens et ses chefs, conserve, malgré tout, ses deux plus inestimables trésors, son catholicisme et sa culture française, c'est-à-dire la plus belle fleur d'humanité que la civilisation chrétienne ait produite? Ecoutez l'explication qu'en donne Fadette dans "L'Action Nationale" de novembre dernier: "On demanda aux femmes canadiennes de recréer les foyers, de les remplir d'enfants et de ces enfants, l'en faire des hommes.

"Elles prodiguèrent les bébés et elles eurent le génie de comprendre que ce n'était pas tout de remplir les berceaux pour sauver le Canada français, mais que de ces berceaux il fallait faire lever des hommes de haute valeur morale.

"Et elles se succédèrent, ces gardiennes de la race, toujours actives, bonnes et fortes. Elles donnèrent simplement leur réserve d'amour, leur intelligence, leur travail, leur sourire, leur charme et leur merveilleuse énergie. Pendant que les hommes luttaient au dehors pour défendre leur personnalité et leurs droits, elles conservaient dans le sanctuaire de la famille, la foi qui sauve et la fierté qui ne se rend pas, et elles la transmettaient à leurs enfants."

Et à côté du foyer français se bâtissait l'école française où se continuait, la formation de l'âme nationale des enfants. L'histoire de cette petite poignée de Français, venus au Canada pour y vivre et y mourir en catholique et Français, cette histoire de luttes héroïques pour leur foi, leur langue et leur petite patrie, commencée sur les génoux de la mère canadienne, entre deux refrains de la vieille France, se poursuivait à l'école et achevait de mettre l'âme de l'enfant au diapason des rudes devoirs que sa vie catholique et française lui réservait.

Vous vous souvenez tous du pathétique sermon de St-Jean-Baptiste que nous prêcha le grand orateur Oblat le R. P. Binet; en termes si émus que toute l'assistance pleurait, il nous rappela qu'aux débuts de la colonie, aux Trois-Rivières, il n'existait qu'une seule grammaire française, où les élèves, avec défense d'en toucher les pages de leurs mains, venaient sous la conduite d'une pieuse et patriote Ursuline, encore une femme de chez nous, puiser avec l'amour les rudiments du doux parler de France.

Cette grammaire unique conservée avec un soin si jaloux, comme elle en dit long sur l'état miséreux auquel nos pères étaient réduits, et encore plus sur la fierté nationale, qui leur a fait renverser tous les obstacles! Cette grammaire unique, ce livre si précieux était comme une relique vénérée, un insigne souvenir de la 1ère et lointaine mère-patrie: la vieille France, où comme un dernier parfum qu'au déclin du jour, s'épanche de notre fleur préférée et dont on voudrait pour toujours s'imprégner afin de le respirer encore dans la Patrie d'aujourd'hui: la Nouvelle France — et redire chaque jour: "Je me souviens." Ah! si nous mettions autant d'ardeur à apprendre et à faire parler chez nous notre belle langue, ainsi que le faisaient ces parents et ces enfants d'autrefois, comme il nous serait, à nous aussi, facile d'assurer notre survivance. Non, non, n'attendons pas pour imiter nos aïeules et résister comme elles, victorieusement, à l'envahissement de l'anglais, cette "Dernière Classe" racontée d'une façon si poignante par Alphonse Daudet, où les petits Alsaciens lisaient pour la dernière fois leur leçon de français. Prenons garde à cet envahissement pacifique de l'âme française de nos enfants, envahissement plus dangereux que l'autre. L'envahisseur aujourd'hui, n'est-il pas à toutes nos portes? N'est-il pas même, maître dans notre maison? L'envahisseur, n'est-il pas souvent le père ou la mère qui, dans leur propre foyer, chose inconcevable! parle et laisse parler une langue qui tue dans les petites âmes, l'amour de la langue maternelle? L'envahisseur n'est-il pas aussi cette inconscience inexplicable de notre jeunesse, jeunes gens et jeunes filles, qui par snobisme, irréflexion ou ignorance, parlent entre eux une langue qui n'est pas la leur et qui les achemine infailliblement à toutes les compromissions sinon à toutes les trahisons?

Qui donc va réagir contre ces habitudes détestables, défendre l'âme de la patrie contre nos lâchetés et faire naître chez nous ces sursauts de fierté qui nous sauveront? — La femme canadienne, car c'est là son rôle, et conclut Fadette, "le rôle de la femme ne change pas". Si les générations qui grandissent à nos foyers sont moins fièrement catholiques et françaises que nous l'étions, c'est que nous, les femmes, nous sommes moins bonnes gardiennes de la race que ne le furent nos mères.

Oui, qui formera en nos enfants canadiens-français une conscience de patriote, leur donnera de la fierté nationale et orientera leur volonté vers le service de leur patrie, si nous, les femmes, nous ne nous en mêlons pas? Mmes, Mlles, c'est à ce rôle de résistance effective à l'anglicisation de l'âme des générations qui montent que je vous convie en ce moment, afin que ma faible voix amplifiée par les vôtres et ma détermination invincible secondée par vos efforts de tous les instants, sonnent enfin au coeur de toutes nos soeurs albertaines et à la porte de tous nos foyers, le ralliement de toutes les bonnes volontés pour monter une garde vigilante autour de l'âme française de nos enfants.

Mais vous me posez peut-être une question? Cette survivance qu'ont effectuée nos aïeules, nous est-elle possible? ou n'est-elle qu'un vain rêve dont vous vous plaisez à solliciter nos ardeurs les plus généreuses? Avec toute la sincérité de mon âme, je me hâte de répondre: Oui, certes elles est possible si, nous les épouses et les mères d'aujourd'hui, et nous les épouses et les mères de demain, si toutes ensemble, nous le voulons. Et la preuve, la voici: c'est que des deux facteurs essentiels de toute éducation nationale, la famille et l'école, il en est un que nous tenons tout entier dans nos mains, et l'autre nous le contrôlons dans une certaine mesure par celles d'entre nous qui sont institutrices. Ah! si nous le voulions vraiment, l'histoire de la race française en Alberta illustrerait magnifiquement le vieux proverbe: Ce que femme veut, Dieu le veut.

Mmes et MM., en terminant, si vous me le permettez, je corroborerai mes affirmations par quelques données d'expérience personnelle recueillies pendant mes 18 années d'enseignement dans les écoles primaires. J'ai enseigné le français dans l'Est et dans l'Ouest; dans l'Est, dans le comté d'Essex, arène de la lutte Ontarienne, là où il fallait littéralement se battre à coups de poing pour pouvoir enseigner et apprendre le français à nos petits Canadiens. Là-bas pendant 8 ans, j'ai préparé des élèves pour les examens de l'école supérieure; l'expérience m'a montré qu'à égalité d'intelligence, nos petits Canadiens étaient supérieurs aux autres dans toutes les matières, et je ne puis attribuer cela qu'à leur connaissance des deux langues; elle m'a montré de plus que le français, langue de clarté et de logique, ne nuisait en rien, à l'étude de l'anglais, mais au contraire, elle prépara l'écolier à bien raisonner son anglais. Le français doit rester la langue première, la langue aimée, et l'anglais doit garder son rang de langue seconde, parce que la méthode rationnelle demande que l'on procède du connu à l'inconnu et que la langue maternelle apprise à la maison serve comme d'échelle pour s'élever graduellement à la connaissance de l'autre. C'est ainsi que chaque année sans exception, les élèves bilingues l'emportaient sur les élèves unilingues, surtout ceux qui appartenaient à des familles où la culture de la langue maternelle était en honneur.

Dans l'Ouest, à Edmonton, où j'ai enseigné 10 ans, un bon nombre d'élèves promus de la classe bilingue à une classe supérieure sautaient souvent un grade. Et ces élèves, les plus brillants de ma classe, étaient naturellement les plus faciles à instruire, pour la simple raison que, dans le développeemnt de leur intelligence, ils avaient été soumis à la formation par excellence qui est celle qui débute par une bonne connaissance de la langue maternelle et une éducation nationale soignée. Au risque de faire rougir leur modestie, je vous citerai deux exemples. L'un de mes jeunes voisins à cette table, un des chefs reconnus de notre jeunesse albertaine, était un de ces élèves privilégiés, dont la vie de famille était foncièrement française. Je suis fière de lui et je suis fière de vous le présenter dans la personne de M. Ernest Côté. Et l'autre, ancienne élève, elle aussi, de ma classe de St-Joachim, me fait grand honneur d'être au programme aujourd'hui. Dès son arrivée à l'école, elle avait le cachet particulier de la petite canadienne, gracieuse et bien élevée. A l'âge de 5 ans, elle chantait déjà avec brio "La Marseillaise" et "O Canada" et dans quelques instants nous aurons encore le plaisir de l'entendre — vous l'avez devinée — Mlle Charlotte Barry.

Mmes et MM., la femme canadienne a bien mérité de la patrie, parce que c'est elle qui a donné au Canada français ces hommes de caractères, de moeurs intègres et d'âme haute qui ont su se dévouer aux intérêts de la vie nationale et ont écrit les plus belles pages de notre histoire. La femme canadienne d'aujourd'hui n'a pas renié sa tâche, que je sache, et elle entend la remplir en Alberta comme ailleurs. Elle sait bien que nos écoles albertaines comme le dit si bien M. Jacques Sauriol dans "Le Devoir" de la semaine dernière: "Nos écoles sont un point douloureux," mais elle y remédiera en gardant inviolé à la langue française le sanctuaire de son foyer, en développant l'amour par toutes les industries de son patriotisme éveillé, en faisant vibrer les petites âmes au récit des faits merveilleux de sa race en ce pays; et quand l'école viendra lui prendre ses enfants, elle sera heureuse de les voir s'embrigader au plus tôt dans les rangs de l'Avant-Garde, véritable école de fierté et de culture du sens national, en même temps que d'inscrire leur nom au Concours de Français, la plus belle et la plus nécessaire initiative de l'ACFA. A cette condition et avec le concours de nos organisations nationales qui seront fortes dans la mesure où chacun de nous leur apportera son adhésion la plus complète, le Canada français pourra espérer retrouver en Alberta des fils dignes du vieux Québec et des foyers qui seront de véritables berceaux d'une race forte, fière et pleine d'avenir.

Mmes et MM., sur ces considérations un peu trop austères peut-être pour des esprits sur lesquels pèse un copieux dîner, j'aurais voulu jeter quelques phrases un peu plus digestibles et je n'ai trouvé que ces strophes sorties de mon coeur dans l'attente de mon premier-né:

Qui donc es-tu, beau Séraphin,
Venu d'un pays de mystère ?
—"Je suis le reflet tout lointain
De Jésus, mon céleste frère."

Que cherches-tu? Le firmament
Sur ton front pur toujours se mire.
—"Je veux l'amour d'une maman
Ses caresses, son doux sourire."

Où vas-tu, frêle pélerin
Si loin du ciel, errant sur terre?
—"Je vais vers un heureux destin
Guidé par la main de ma mère."

Le mois catholique

par le R. P. Auclair, O.M.I.

DES OEUVRES EN MARCHE

Un politique en veine de sincérité, que les journalistes parisiens viennent d'élire président de leur Association, M. le sénateur Henry de Jouvenel, disait un jour: "Un parti est une association destinée à dire, en public, du mal de ses adversaires; et, en confidence, du mal de ses amis."

On voit bien que les dîners-causeries de l'ACFA, ne s'inspirent ni de l'esprit ni de la méthode des partis: **Ils n'ont de mal à dire de personne.** Bien loin de cultiver les broussailles, qui trop souvent séparent des hommes cheminant sur des voies parallèles, nos conférenciers, non moins que notre aimable conférencière d'aujourd'hui qui a exprimé de façon si émouvante, si profonde et si complète le rôle de la mère canadienne française, n'ont rien de plus à coeur que de les "effardager". Cela permet de voir mieux et plus loin, en même temps que cela permet de marcher ensemble, dans la charité et le respect mutuel, et c'est sûrement quelque chose, pour nous tous qui avons le privilège d'être enrôlés sous le même étendard séculaire de la foi catholique.

La fermeté, l'intransigeance nécessaire de la doctrine, étant assurée, non moins que la charité pour les personnes, si nous avons ici une politique, c'est d'abord d'entourer l'âme canadienne de ce qu'il y a de meilleur dans les traditions de notre peuple, mais sans omettre pour autant d'étudier et de nous approprier largement ce qu'il y a de meilleur chez les autres, comme nous y invite une saine émulation bien conforme à l'esprit de l'Eglise catholique, où tous les biens spirituels sont communs. Du reste, l'unité de la civilisation chrétienne, agissant à la manière d'un levain spirituel qui soulève et transforme toute la masse, s'est formée ainsi, non par la destruction d'aucun des éléments naturels, mais par la sage préservation et la constante spiritualisation de ce qu'il y a de meilleur dans l'âme des peuples.

* * *

Pour le mois qui s'achève, de tous les faits catholiques le plus grand, aura été ce triduum solennel de messes à Lourdes qui a clôturé, aujourd'hui même, dans l'union grandiose de tous les peuples de la terre, l'Année Sainte, commémorative du 19ème centenaire de la Rédemption. 140 fois, sans interruption, durant soixante-douze heures le Saint Sacrifice de la Messe a été offert à la Grotte de Lourdes, où le Souverain Pontife était représenté par son Secrétaire d'Etat, S. Em. le cardinal Pacelli, le même qui présida, en octobre dernier, au Congrès Eucharistique de Buenos-Ayres, à titre de Légat pontifical.

Autre grand fait de portée universelle: le Consistoire que le Pape convoque, de temps à autre. Celui du 1er avril offrait ceci de spécial qu'il proclamait la canonisation prochaine de deux martyrs anglais, contemporains de notre Jacques Cartier. Les Bienheureux Thomas Morus et John Fisher; l'un, chancelier d'Angleterre, et l'autre, cardinal, que Léon XIII avait béatifiés en 1886, seront les deux premiers saints canonisés d'Angleterre depuis la Réforme. Ils furent martyrisés par Henri VIII, il y a juste quatre siècles, en 1535, un an après que Jacques Cartier eut planté la croix sur la terre du Canada.

C'est au cours de ce même Consistoire public que, menaçant solennellement de la malédiction divine la première des nations qui osera déclancher la guerre, le Souverain Pontife les adjura toutes, à nouveau, comme il l'avait déjà fait à Noël, de maintenir la paix.

Le dimanche suivant, dimanche de la Passion, quatre jours avant l'importante conférence de Stresa, devant une assistance de 30,000 personnes dans la Basilique de St-Pierre, le Pape présidait une heure d'adoration, de réparation et de prières pour la Paix, comme il l'a fait de nouveau aujourd'hui en union avec Lourdes.

A l'heure présente si inquiète, la plus grande force morale dans le monde pour le maintien de la paix, c'est incontestablement le Pape. C'est d'ailleurs ce que les hommes d'Etat, les uns après les autres, se voient contraints de reconnaître, et nous en avons eu la démonstration jusque chez nous. L'autre jour, avec l'autorité que finissent toujours par conférer la sincérité et le courage, M. Henri Bourassa a proclamé ce fait hautement devant notre Parlement Canadien, qui s'est honoré d'ailleurs en votant à l'unanimité l'importante résolution que ce vétéran présentait à la Chambre des Communes en faveur d'une politique canadienne de paix et de pacification.

De la capitale canadienne aussi, quoique dans un autre domaine, nous arrive un autre magnifique exemple: je veux dire, l'exemple d'une organisation diocésaine d'Action catholique spécialement adaptée pour un milieu bilingue.

On sait que l'organisation était en élaboration depuis quelques mois. Elle a tenu, le 1er dimanche d'avril, son premier grand ralliement public qui apparut aussitôt comme un imposant déploiement de toutes les forces catholiques de la capitale. Ce ralliement, présidé par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, s'ouvrit par le chant du Credo, fièrement claironné par toute l'assistance, et se termina par celui de **l'Ave Maris Stella.** Les discours qui furent prononcés successivement par Mgr l'Archevêque, par le Directeur général, par les chefs de comités d'hommes ou de femmes, soit de langue française soit de langue anglaise, sont de tous points remarquables par leur résonnance militante et apostolique.

"Nous ferons partager nos convictions aux autres, dans la mesure où les nôtres seront profondément établies dans notre conscience et dans notre vie, s'écrie par exemple M. Thomas Moncion, représentant du comité des hommes de langue française. Comme les prêtres et au même titre, nous avons l'obligation grave de vivre notre vie chrétienne et de la faire communion pascale, mais des catholiques de chaque jour, des soldats rayonner... Nous ne devons pas être des catholiques du dimanche et de la toujours au service du plus grand de tous les chefs et de la plus noble de toutes les causes: l'Eglise, le salut des âmes et le bonheur des sociétés... Comme les prêtres, nous avons le devoir de défendre cette cause divine partout où elle est menacée ou attaquée... Comme les prêtres, répondant à l'appel du Christ qui nous a faits soldats, nous devons être animés de l'esprit de conquête. Il faut que le Christ règne sur la terre, il veut que nous combattions pour lui.... parfois jusqu'à l'héroïsme, mais toujours jusqu'au sacrifice de soi et de ses intérêts personnels".

Ce sont là quelques-uns des mots d'ordre que je résume à grands traits.

A l'étude attentive, l'organisation diocésaine de l'Action catholique d'Ottawa se révèle fort sagement adaptée à toutes les modalités et complexités du travail en commun de deux groupes nationaux, l'un d'expression française, l'autre de langue anglaise.

L'organisme central peut se résumer à ceci: un double comité diocésain, de langue française et de langue anglaise, à section masculine et féminine, sous l'autorité de l'archevêque représentée par un Directeur général, qui dans l'occurence est Mgr J. H. Chartrand, Vicaire Général, assisté de directeurs adjoints. Cet organisme central, à la fois souple et parfaitement équilibré, a pour fonction ensuite de mettre en branle et de diriger l'activité des comités paroissiaux, constitués à leur tour à peu près sur le même type.

* * *

De plus, on a pourvu à la préparation apéciale des chefs, et à l'enseignement de la technique pour ainsi dire de l'Action catholique telle que la veut le Pape, par l'institution d'une chaire d'Action catholique à l'Université d'Ottawa, où des cours publics ont été donnés chaque semaine, cet hiver. Notons aussi que des cours du même genre ont été donnés à l'Université Laval de Québec, en rappelant que c'est le diocèse de Québec, sous l'impulsion de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., qui a été le premier au Canada à organiser l'Action catholique selon les directives pontificales. Tout dernièrement une délégation des 25 comités paroissiaux d'Action catholique de la ville de Québec est intervenue auprès du Conseil municipal pour faire mettre fin à certains scandales publics.

* * *

Sur ce chapitre de la préparation active des laïques à l'Action catholique, il y aurait à signaler un très beau mouvement qui prend actuellement beaucoup d'ampleur aux Etats-Unis, je veux dire le mouvement des Cercles d'étude catholique ou "Study Clubs", qui ont pour but d'intéresser les laïques d'une façon pratique à l'étude de leur religion en vue de l'action et de l'apostolat.

On est heureux de constater que ces Cercles d'étude, qui utilisent une méthode nouvelle et qui paraissent bien répondre au besoin actuel, se propagent partout avec un succès merveilleux. Dans le diocèse de Seattle, par exemple, au cours des dernières semaines, sous l'impulsion entraînante et apostolique de l'évêque récemment nommé à ce siège, S. E. Mgr Shaughnessy, il s'est fondé des centaines de ces cercles d'étude, groupant des milliers de membres.

Je voudrais pouvoir vous dire très sommairement en quoi ils consistent. Dans une paroisse, des groupes d'une quinzaine de personnes s'organisent en cercle d'étude et s'entendent pour se réunir pendant une couple de mois, régulièrement une fois par semaine, tantôt chez l'un tantôt chez l'autre.

L'originalité de l'organisation est qu'il n'y a pas de cotisation, qu'il ne se fait pas régulièrement de conférences, mais que tout le monde prend une part active au travail.

Voici à peu près comment se fait cette étude en commun que l'on dit intéressante dès que le cercle a commencé à bien fonctionner. Un point de la doctrine catholique a été déterminé d'avance d'après un programme et sur un texte que tous ont en mains. A Seattle, l'évêque a déterminé pour premier sujet d'étude, le St Sacrifice de la Messe. A la réunion, chacun est appelé à donner son point de vue, à soumettre ses difficultés, à exprimer ce qu'il a retenu de son étude. Chacun doit prendre part à la discussion, dirigée aussi habilement que possible par un chef de groupe assisté d'un secrétaire qui note les aperçus intéressants.

Le but visé est de bien s'assimiler la doctrine chrétienne et de pouvoir l'exprimer avec une certaine facilité. S'il y a des points que l'on n'a pas réussi à élucider, on les soumet au curé de la paroisse ou à quelque prêtre. Les chefs de groupes ont aussi, au besoin, des réunions de consultation entre eux, sous la direction de l'aumônier.

L'avantage évident est que chacun est intéressé et travaille personnellement à mieux comprendre sa religion, en même temps qu'il s'exerce à pouvoir l'expliquer et, à l'occasion, la défendre.

Pour expliquer le fonctionnement de ces cercles d'étude et pour les organiser, une femme d'esprit apostolique, Mademoiselle Miriam Marks, de Washington, D.C., parcourt les Etats-Unis, sous la recommandation de l'épiscopat et sous les auspices de la Confrérie de la Doctrine chrétienne.

Le succès qu'elle remporte partout sur son passage est une preuve que cette organisation répond à un besoin actuel. A Seattle notamment, à peine deux ou trois semaines après sa visite, le "Catholic Northwest Progress", journal du diocèse, pouvait annoncer que dans l'une des paroisses de la ville il s'était organisé 35 de ces cercles d'étude, dans une autre 30, dans une autre 27, etc., avec une croissante émulation qui se communique aussi aux paroisses de campagne.

L'inspiration de ces cercles d'étude remonte d'ailleurs au représentant même du Pape aux Etats-Unis, S. E. Mgr Cicognani, Délégué Apostolique.

* * *

En terminant, il me reste l'agréable devoir de mentionner que dans l'Ouest canadien aussi, l'organisation de l'Action catholique est en voie de réalisation.

Dans la Lettre Pastorale de S. E. Mgr GUY, O.M.I., que la **Survivance** a publiée il y a quinze jours, vous avez remarqué que c'est l'un des sujets importants traités par Mgr le Vicaire Apostolique de Grouard.

"Cherchez la vérité, y dit Son Excellence, étudiez-la de plus en plus, pratiquez fidèlement la vertu, en dépit des tentations et des assauts ennemis, vivez de votre foi, par l'assistance aux offices divins et la participation fréquente aux sacrements; ne craignez pas de vous affirmer hautement et partout ce que vous êtes: **des catholiques convaincus.** Combattez avec nous l'erreur, par la lumière de la foi, par la dissémination des bonnes et saines doctrines."

Puis, venant spécifiquement aux directives d'Action catholique, la Lettre Pastorale s'exprime en ces termes:

"Pour combattre efficacement la propagande anti-catholique, Notre St Père le Pape a donné comme mot d'ordre: l'Action catholique. Les diverses sociétés qui existent déjà dans nos paroisses, telles que les Dames de Ste-Anne, la Ligue des femmes catholiques, les Enfants de Marie, l'ACFA, les Avant-Gardes, sont, sous des noms divers, autant de groupements tout désignés d'Action catholique. Nous souhaitons vivement voir ces Associations se développer et prendre une part de plus en plus active à la lutte contre les ennemis de Dieu et de l'Eglise; elles constituent des corps d'élite dont les membres doivent faire reposer le succès de leurs efforts contre le mal, en premier lieu sur l'exemple d'une conduite, tant privée que publique, au-dessus de tout reproche.

"Nous tenons, poursuit Son Excellence, à féliciter tout particulièrement les Avant-Gardes, lesquelles ayant pris naissance dans notre Vicariat, y ont fait, ainsi qu'en d'autres parties de la province, des progrès remarquables. Nous en espérons beaucoup de bien pour l'avenir, car elles sont un moyen puissant de préparer nos jeunes au bon combat."

Que pourrions-nous ajouter, Mesdames et Messieurs, à une parole si autorisée, sinon l'hommage de notre gratitude profonde pour la confiance dont Son Excellence veut bien honorer l'ACFA et l'oeuvre des Avant-Gardes, gratitude que tous, j'en suis sûr, nous voudrons lui témoigner en prenant l'engagement de travailler, chacun dans notre milieu, à réaliser ses voeux les plus chers à l'égard de l'Action catholique qui sont en même temps les voeux du Souverain Pontife.

MORINVILLE

Les deux frères Béland occupent depuis quelques jours le garage de M. Graf sur le grand chemin. Déjà ils ont fait une toilette nouvelle à la bâtisse et bientôt ils seront en position de servir le public. Il est inutile de dire qu'ils comptent sur l'encouragement de la population en général et de leurs amis en particulier. Nous faisons des voeux pour leur succès car ils sont des nôtres depuis longtemps et la famille Béland demeure parmi nous depuis de nombreuses années.

Il nous a été donné d'assister vendredi dernier à une conférence donnée par le Père Gaudet, O.M.I., à notre jeunesse étudiante. Un grand nombre de personnes s'étaient rendues dans la salle du couvent pour l'occasion. Le bon Père nous parla longuement de l'AJOC, nouvelle organisation catholique qui fait des merveilles au vieux pays. Elle est en train de s'implanter dans l'Est et partout elle rencontre la faveur populaire. Le sujet traité était plutôt nouveau pour notre jeunesse de l'Alberta et cependant nous ne doutons pas qu'elle ne lui fasse bon accueil. La semence a été jetée vendredi soir et il nous tarde de voir ce qu'elle nous rapportera. Le Père Gaudet était accompagné du R. P. Routhier, supérieur du Juniorat. L'un et l'autre sont des anciens élèves des Filles de Jésus et leur font tous deux honneur.

(suite page 8)

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	68
No 2 Nord	64½
No 3 Nord	59½
No 4 Nord	57
No 5 Nord	51
No 6 Nord	45
Fourrage	44½

Avoine—

No 2 CW	28½
No 3 CW	25½
Fourrage	23½

Orge—

No 3 CW	28½
No 4 CW	22
No 5 CW	21

Seigle

No 2 CW	31½
No 3 CW	27
No 4 CW	24

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 5.50
Taures moyennes	2.00 à 4.00
Bouvillons de choix	5.50 à 6.50
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.00 à 3.75
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.50 à 6.00
Commun à moyen	4.50 à 5.50
Porc de Bacon	7.50

Boeufs d'engrais—

Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00

Crème—

Spécial	20
No 1	18
No 2	15

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	10
B	09
C	06

Beurre—

No 1, en boite	26½
Enveloppé, No 1	26
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24



PAGE AGRICOLE



QU'Y A-T-IL DANS UNE BOITE DE CONSERVES?

Avez-vous jamais ouvert une boîte de pois et découvert à votre grand désappointement qu'ils étaient durs et qu'ils n'avaient pas la grosseur désirée? Vous avez eu peut-être souvent ce contretemps que vous auriez fort bien pu vous éviter.

En effet tous les fruits et légumes vendus au Canada dans des boîtes de ferblanc sont classés par catégories et la désignation de la catégorie est clairement marquée sur l'étiquette. Les Qualité Fancy ou de luxe, Qualité de Choix et Qualité Régulière se trouvent dans les magasins de détail. La qualité la moins bonne, — Deuxième Qualité — se voit rarement. Ces catégories de qualité sont appliquées par les inspections du gouvernement fédéral et tous ceux qui achètent des produits d'après la qualité sont sûrs de ne pas être désappointés.

La "QUALITE DE LUXE" est presque aussi parfaite que possible. Elle se compose de produits de bonne apparence, préparés avec le plus grand soin. Elle s'emploie quand on juge que l'uniformité de grosseur et de couleur est un facteur important. Ces conserves peuvent être employées telles quelles, au sortir de la boîte, ou pour des salades spéciales.

La "QUALITE DE LUXE". — Les conserves de cette catégorie n'ont pas une apparence aussi parfaite mais le goût en est aussi bon et les produits dont ils se composent sont tendres. On peut très bien les employer lorsqu'on recherche le goût et la tendreté, mais lorsque l'apparence n'est pas aussi essentielle.

La "QUALITE REGULIERE" (Standard quality) manque d'uniformité, mais la valeur alimentaire des produits est tout aussi bonne. On peut l'employer lorsqu'on veut économiser. Les fruits de cette catégorie sont excellents pour les poudings, les plats à la gélatine ou les desserts gelés. Les légumes peuvent être employés dans des timbales, les salades et les soupes.

Les conserves alimentaires ne sont plus considérées comme des produits à employer dans des cas d'urgence, quand on ne peut pas faire autrement. Elles occupent aujourd'hui une place régulière dans les repas quotidiens. Achetez-les par catégorie et ayez toujours chez vous différentes catégories de chaque produit et vous pourrez ainsi préparer des mets variés et économiques.

La dimension de la boîte est importante. Il y a économie à toujours acheter la plus grosse boîte que l'on peut commodément employer. Le tableau suivant donne les dimensions ordinaires des boîtes:—

Mesure approximative	Grosseurs de la boîte
3/4 de tasse	Spéciale No. 1
1 tasse	8 onces
1 1/4 tasse	No. 1
1 2/3 tasse	No. 2; plate (flat)
2 1/2 tasses	No. 2
2 1/4 tasses.	No. 2 trapue (squat)

La famille ordinaire emploiera les boîtes Numéros 2, 2 1/2 ou 2 "squat". Les No 1 Spéciale, No 1 et 8 onces peuvent être utiles pour les très petites familles ou comme aliment de luxe. La boîte No 2 "squat" a le même diamètre que le No 2 mais elle n'est pas aussi haute et les deux boîtes peuvent facilement être prises l'une pour l'autre.

La parcelle de tubercules séparés pour la production des pommes de terre de semence

Les producteurs de pommes de terre de semence certifiées qui veulent maintenir dans leurs produits la haute qualité exigée par le marché ont certaines difficultés à surmonter; il s'agit notamment de prévenir certaines maladies à virus comme l'enroulement des feuilles, la mosaïque et la filosité. La plantation en tubercules séparés dans une parcelle offre un moyen très simple de prévenir ces maladies, presque sans frais.

Une parcelle de semence de tubercules séparés ou "d'unités de tubertules" peut être plus ou moins grande suivant les besoins du producteur. Elle doit être située aussi loin que possible de tous les autres champs de pommes de terre. Ne choisissez que les tubercules d'un bon type, pesant de six à huit onces, et provenant d'une récolte qui a été reçue à l'inspection plusieurs années de suite. Préparez la terre de la manière habituelle, tracez-y des lignes à trois pieds d'écartement et à une profondeur d'environ trois pouces. Coupez les tubercules et plantez-les séparément en unités de quatre plantons comme suit: Coupez le tubercule No. 1 en quatre plantons égaux et plantez chacun d'eux à un pied d'écartement; c'est ce que l'on appelle le tubercule No. 1. Laissez ensuite un espace non planté d'au moins un planton. Prenez ensuite le tubercule No. 2, coupez-le en quatre plantons que vous planterez en un groupe comme précédemment. Laissez encore un espace puis continuez avec les autres tubercules jusqu'à ce que la parcelle soit remplie. La distance entre le dernier planton d'une unité et du premier planton de l'unité suivante est ainsi de deux pieds. Ceci permettra d'identifier les unités de tubercules beaucoup plus aisément vers la fin de la saison.

Cette parcelle sera cultivée, entretenue et pulvérisée parfaitement, de la manière habituelle, mais il faudra prendre des précautions spéciales pour détruire tous les insectes. Entre les dates régulières de pulvérisation inspectez la parcelle aussi soigneusement que possible pour découvrir tous les plants qui pourraient être atteints de maladies à virus ou d'autres, ainsi que toutes les variétés étrangères qui peuvent s'y trouver mélangées. Si un groupe de plantons porte une ou plusieurs tiges malades, arrachez tous le groupe de quatre plantes et ayez bien soin de piocher pour enlever les vieux plantons et tous les tubercules nouveaux qui peuvent s'être formés. Répétez cette expurgation des plants malades pendant toute la saison et vous aurez une récolte de semence pure, relativement sans maladies, pour ensemencer une partie de la récolte principale l'année suivante. Choisissez dans cette parcelle de tubercules séparés un nombre suffisant de tubercules ou d'unités pour former une autre parcelle de semence l'année suivante. Pour plus amples renseignements, écrivez au laboratoire de pathologie végétale le plus près de chez vous ou au service d'inspection des semences.

S. G. Peppin. — Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Division des fermes expérimentales, Charlottetown, I. P.-E.

COMITE D'ETUDE SUR LES MAUVAISES HERBES.

Un comité associé sur la lutte contre les mauvaises herbes dont le personnel se compose de membres du Ministère fédérale de l'Agriculture, du Conseil national des recherches, des ministères provinciaux de l'agriculture et des collèges d'agriculture, a été formé et chargé d'étudier la question des mauvaises herbes au Canada.

Les mauvaises herbes sur les fermes canadiennes causent aux cultivateurs des pertes annuelles qui se montent à un total stupéfiant. On estime que la perte causée aux récoltes de grain seules se chiffre par plus de $100.000,000 tous les ans et ce qui est réellement alarmant c'est que la situation va toujours en enpirant.

Le Comité se propose d'étudier le problème des mauvaises herbes au Canada et de faire un rapport accompagné de recommandations sur les moyens à prendre pour les exterminer.

DATES DES SEMAILLES DES VARIETES DE BLE.

Un essai de dates de semailles a été conduit en ces trois dernières années à la station expérimentale fédérale de Scott en Saskatchewan. Il portait sur six variétés de blé, savoir:— Garnet, Reward, Suprême, Cérès, Marquis et Reliance. Cette expérience avait principalement pour but d'éprouver la résistance de ces variétés aux tardives gelées du printemps et aux gelés hâtives d'automne, et incidemment de noter les rendements et d'autres détails. Aucune gelée assez forte pour endommager le blé ne s'est produite avant le 20 septembre en ces trois dernières années et l'on n'a pas eu l'occasion de connaître l'effet de la gelée sur ces variétés pour les dates où les semailles ont été faites. On a fait d'autres observations cependant qui méritent d'être notées.

L'essai a été conduit en parcelles d'une perche de longueur disposées sur le plan de carrés latins. Il a été fait six semis de chaque variété, à chaque date de semailles, et il y avait sept dates, la première coincidant avec les premières semailles du district et les autres à huit jours d'intervalle jusqu'à la septième date qui nous a menée jusqu'à la mi-juin.

L'étude des résultats montre que la rouille n'a pas été un grand facteur de dégâts en aucune de ces trois années, parce que le temps est resté sec pendant la dernière partie de la saison de végétation. En 1932-34 il y a eu beaucoup de rouille sur les grains semés aux deux dernières dates, mais elle n'était pas assez grave pour affecter le rendement. Le blé Suprême a été le plus attaqué; venait ensuite le Reliance, suivi par le Marquis. Les grains qui avaient été semés après le 15 mai étaient beaucoup plus courts de paille et moins vigoureux que les autres. La paille était aussi plus cassante, les épis se détachaient plus facilement et s'égrenaient beaucoup plus aisément que ceux des blés qui avaient été semés plus tôt. Ce défaut était spécialement prononcé dans les grains provenant des derniers semis. L'examen des échantillons de grain battu a fait voir qu'à partir de la première date de semis et jusqu'à la troisième date il y a eu une diminution graduelle de la grosseur du grain et du poids par boisseau, puis une augmentation graduelle de ces deux caractères à partir de la quatrième date jusqu'à la dernière date. Une explication possible de ce fait est que le grain provenant des dernières semailles n'est arrivé à la phase de remplissage qu'après l'époque des grandes chaleurs et qu'il a pu profiter du temps frais pour se remplir. La différence de rendement de la première à la cinquième date de semis n'était pas grande, mais il y avait en général diminution à partir de la première date de semaille jusqu'à la dernière, les rendements des deux dernières semailles étaient spécialement faibles. Il convient de noter que cet essai a été conduit pendant une série d'années sèches et que la période sans gelées a été beaucoup plus longue que d'habitude. Si la température avait été plus favorable à la végétation, les dernières semailles auraient été probablement gravement endommagées par la rouille ou la gelée. En général, les résultats indiquent que le blé doit être semé au printemps dès que le sol s'est suffisamment réchauffé pour que la végétation puisse se faire.

G. D. Matthews,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

LES MOUTONS ET LA LAINE CANADIENNE

Le Comité économique impérial estime que la population ovine canadienne a été la suivante depuis 1929: 3,639,000 têtes en 1929; 3,699,000 en 1930; 3,612,000 en 1931; 3,647,000 en 1932; 3,389,000 en 1933; et 3,424,000 en 1934. La production évaluée en laine "en suint" s'est chiffrée par 20.3 millions de livres en 1929; 21.0 millions de livres en 1930; 20.4 millions de livres en 1931; 20.5 millions de livres en 1932; 19.2 millions de livres en 1933, et l'évaluation provisoire pour 1934 était de 19.4 millions de livres.

QUEL SYSTEME VAUT LE PLUS?

Ils étaient deux voisins: l'un venait du pays de l'Yamaska, l'autre avait vu le jour sur les rives de la Nicolet.

Tous deux quittèrent la campagne pour la ville.

L'un devint constable, l'autre pompier.

Tous les deux perdirent leurs positions.

Ils essayèrent de tout: et finirent par n'être pas riches.

L'un reçut l'aide accordée aux colons du plan Gordon. Il partit pour l'Abitibi, amenant sa fille pour l'aider.

La première année, il laboura chez lui 12 acres de terre neuve, et 5 acres chez des voisins; il en prépara 10 acres pour l'année suivante, et termina un abatis de 50 acres.

C'était un beau début.

Depuis, il a continué de prospérer: bien qu'il soit seul maintenant pour travailler, car sa fille est mariée.

Dans quelques années, ce Mascoutin sera propriétaire d'une belle ferme.

Quant au Nicolétain, il demeure encore en ville, avec ses six grands garçons, et vit de charité étatisée.

Pour faire vivre cette famille, les divers gouvernements dépensent $10.75 par semaine pour les provisions, $12 par mois pour le loyer, $14 de taxe d'eau, et l'an dernier, ils ont dû payer un compte d'hôpital de $256., soit en tout, pour un an, la somme de $982.

Ce n'est pas tout. Chaque année cette famille s'endette, car ces 11 grandes personnes ne peuvent vivre dans un loyer aussi exigu que celui qu'on obtient à $12 par mois.

Depuis trois ans, cette famille essaie de retourner à la campagne.

Impossible. Elle doit rester en ville.

En comptant l'intérêt à 5%, cette famille représente, par ce qu'elle coûte, un capital de près de $20,000. Il faut dépenser l'intérêt de cette somme, chaque année, pour la faire vivre dans un dénuement qui conduit à la dégénérescence.

Il paraît que c'est mieux comme cela, au dire de gens qui prônent contre la colonisation, parce que c'est mettre les gens dans la misère.

Ce n'est pas ce que pense le Mascoutin de Villemontel.

Et les gouvernements continueront de payer leur millier de piastres par année pour pervertir ces Nicolétains.

Décidément, nous vivons dans un siècle de lumière!

J. Ernest LAFORCE.

VARIETES D'ORGE POUR LES JEUNES PORCS.

Trois variétés communes d'orge, Hannchen, O.A.C. 21 et Trebi, ont été comparées pour l'alimentation des jeunes porcs à la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask. Il y avait trois groupes de porcs qui recevaient chacun une variété différente d'orge, avec, en plus, 5 pour cent de "tankage" ou "déchets d'abattoir" et 5 pour cent de tourteau de lin. Toute l'orge était finement moulue. Il y avait aussi un quatrième groupe qui recevait un mélange de moulée d'avoine et d'orge, ici la portion d'orge se composait de trois variétés en parties égales de chacune. Le premier essai a été mis en marche le 8 décembre et continué pendant trois mois. Au commencement, les porcs de tous les groupes pesaient environ 80 livres chacun et l'augmentation totale de poids par tête pendant l'essai a été la suivante: 135 livres pour l'orge Hannchen, 124 livres pour l'orge O.A.C. 21 et 132 livres pour l'orge Trebi; elle a été de 120 livres pour le groupe témoin qui recevait un peu de moulée d'avoine dans la ration.

Le deuxième essai a été conduit pendant trois mois à partir du 21 juin; les porcs pesaient en moyenne 40 livres au début. Dans cet essai, le quatrième groupe recevait de la moulée d'orge composée de parties égales de chacune des trois variétés avec 5 pour cent de tankage et 5 pour cent de tourteau de lin, mais pas de moulée d'avoine. A la fin de la période de trois mois, l'augmentation totale de poids était presque exactement la même pour les trois variétés d'orge tandis que le quatrième groupe, qui recevait un mélange en parties égales de chacune des trois variétés avait fait une augmentation de 5 pour cent moins forte.

La quantité moyenne de moulée requise par cent livres d'augmentation de poids pour les deux essais a été de 435 livres pour la Hannchen, 458 livres pour l'O.A.C. 21, et 443 livres pour la Trebi; elle a été de 476 livres pour le groupe témoin.

Comme la différence dans l'augmentation de poids était faible dans le premier essai, et presque nulle dans le deuxième, et que, d'autre part. les différences dans la qualité totale de moulée nécessaire par 100 livres d'augmentation de poids sont très faibles, il n'y a rien dans ces résultats dont on puisse s'autoriser pour recommander l'emploi d'une de ces variétés de préférence à l'autre pour l'alimentation des porcs. On peut dire que toutes se valent.

Les rendements comparatifs de ces variétés à la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., pendant une période de six ans, ont été en moyenne de 53 1/2 boisseaux par acre pour la Trebi, 47 boisseaux pour la Hannchen, et 40 boisseaux pour l'O.A.C. 21. Les notes prises dans le champ sur la longueur et la force de la paille ne révèlent pas de différences significatives entre ces variétés.

E. Van Nice,

UN ENNEMI UNIVERSEL

Les attaques des Nématodes sur les plantes, les animaux et l'homme.

A partir du moment où le premier jardinier a confié quelques graines à la terre, il a dû entreprendre une lutte incessante contre les forces de la nature qui s'opposaient à tout progrès dans la culture des plantes et l'on peut dire que la production annuelle de grosses récoltes de plantes domestiquées est une victoire remportée par l'homme sur le sol, le climat, les maladies et autres ennemis des plantes. C'est un triomphe dont peu de gens apprécient toute l'importance, disait le Professeur T.W.M. Cameron, Directeur de l'Institut de Parisotologie, Collège Macdonald, P.Q., en traitant de l'un des ennemis contre lesquels l'homme a eu à lutter pendant bien des années sans connaître sa présence ni les moyens de le combattre.

Secouez dans un peu d'eau les racines d'une plante quelconque, fraîchement arrachée du jardin, et examinez cette eau avec une loupe à main, vous verrez des quantités d'organismes qui se meuvent avec des contorsions rapides de tout le corps. Ces organismes sont des nématodes, et ces mouvements sont caractéristiques de leur espèce. Les nématodes ne sont pas les objets dégénérés que la plupart des gens s'imaginent; ils sont, au contraire, les plus compliqués de tous les groupes dans lesquels le monde est divisé. Ils appartiennent à un groupe d'animaux, comparables aux insectes par le nombre et l'importance; on les trouve en abondance inconcevable dans tous les types de conditions où des animaux peuvent exister. Ils sont très répandus dans l'eau salée, ainsi que dans la vase prise dans le fond des mers. Ils abondent dans les sables des rivages et sont en quantités innombrables dans les sols arables ordinaires. On les a trouvés dans les déserts, au fond des lacs et des rivières, dans les eaux des sources chaudes et dans les mers polaires.

Presque toutes les espèces de vertébrés donnent asile à une espèce quelconque de nématodes. On trouve également des adultes et des larves de nématodes dans tous les groupes d'invertébrés. La plupart des plantes domestiques peuvent être attaquées. Economiquement, on estime qu'une espèce "l'anguillule à galles" est l'un des pires fléaux que connaisse l'agriculture. C'est par centaines de millions de dollars que se chiffrent les pertes annuelles causées par cette espèce. Le Bureau de l'industrie animale des Etats-Unis estime que les pertes causées aux bestiaux par les attaques de nématodes se montent au moins à cent millions de dollars par année. Soixante pour cent des êtres humains souffrent de vers crochets et d'ascarides, et ce sont là trois seulement du grand nombre de parasites nématodes qui attaquent l'homme.

La belle histoire du vieux Longpré

Il y avait une fois, au bord de l'Outaouais supérieur, au pays de Pembroke, un vieil ouvrier qui avait roulé sa bosse un peu partout. On l'appelait, avec une nuance de familiarité et beaucoup de respect, le vieux Longpré.

Le vieux Longpré voyait autour de lui des petits enfants canadiens-français qui n'avaient guère l'occasion d'apprendre le français et il se dit que cela devait changer.

Pour que cela changeât, le vieux Longpré engagea une longue lutte. Cette lutte fait partie de l'histoire franco-ontarienne. Elle en est même l'un des très beaux, l'un des plus émouvants épisodes. Et l'un des plus heureux.

On se rappelle comment débuta la généreuse, l'héroïque aventure, comment, dans la maison Lafrance, mise par son propriétaire à la disposition des parents canadiens-français, Jeanne Lajoie, ouvrit son école libre, l'Ecole Jeanne-d'Arc.

Nous revoyons encore ce matin de novembre, triste et brumeux, et la petite maitresse d'école commençant sa classe comme si elle l'eût toujours faite en de pareilles conditions.

Et nous entendons toujours le vieux Longpré disant à ces petits enfants: A deux pas d'ici, Champlain, les explorateurs, les missionnaires, les soldats ont passé. Voulez-vous continuer leur oeuvre? Serez-vous dignes de leur souvenir?

C'était poignant.

Et à la porte de l'école, pendant que la petite voix égale et ferme de Jeanne Lajoie distribuait les sages conseils, le vieux Longpré nous disait: Il faudra parler de nous à la province de Québec. J'ai quatre-vingts piastres, Charles Langlois m'en a promis cent, mais après?

Et nous contemplions avec une sorte d'admiratif étonnement l'humble ouvrier qui avec de si piètres moyens matériels, engageait une pareille lutte.

Mais quelle foi, quelle ardeur, quelle volonté de continuer l'histoire, et quel sens, chez ce modeste dont les études furent brèves, de la haute poésie!

Quand l'on raconta à Henry Bordeaux que le vieux Longpré avait fait bénir à Québec par le cardinal Bégin, pour le répandre sur le terrain de son école libre, à quelque quatre cent milles de là, un sac de terre prelevé sur le champ de bataille de Sainte-Foy, l'académicien en eut des larmes aux yeux et il voulut raconter l'histoire à son vaste public français.

Les années passèrent, le vieux Longpré poursuivit son oeuvre, il eut la joie de la voir s'orienter vers le succès.

Pour fixer certains souvenirs, pour garder la mémoire de ses aides et de ses compagnons de lutte, pour glorifier surtout Jeanne Lajoie, l'admirable enfant qui n'est plus et qu'il aimait comme une fille, en même temps qu'il la vénérait comme une héroïne, le vieux Longpré se fit auteur. Il avait alors soixante-dix ans et sa santé était déjà mauvaise; mais l'on jugera par ce bref extrait que si, physiquement son coeur était malade, moralement il était toujours solide, et aussi vibrant que jamais. "J'avais commencé ces Mémoires avant la mort de notre chère Jeanne Lajoie, écrivait-il, et ce que je croyais juste de dire à sa louange, je m'aperçois que c'est bien au-dessous de son mérite. Si je n'avais qu'une minute de plus à vivre, je répéterais que c'est elle, cette toute petite fille, de peu de santé, de peu d'apparence, si humble et si douce, si sensible et si éprouvée, qui a tout fait à Pembroke, pour le triomphe de nos droits. Je n'ai jamais rencontré M. et Mme Moïse Lafrance, qui furent de vrais père et mère pour elle, sans en parler avec émotion. Quand elle occupait leur hospitalière maison, servant gratuitement d'école, ces excellents Canadiens français allaient entendre Mlle Lajoie enseigner le français ou l'histoire du Canada. C'était toujours un spectacle de beauté, quelque chose qui ne s'oublie pas. Elle était patriote de tout son grand coeur."

Cinq années ont passé et n'ont point amélioré la santé du vieux Longpré. Il a dû se retirer dans son pays d'origine, à l'Assomption. Il y achève ses jours, en essayant de servir encore. Son petit livre, cet Eveil de la Race, restera comme un émouvant témoignage. Il n'est pas complet sans doute et il ne fait point à l'auteur sa juste part de mérite dans cet "épisode de la résistance franco-ontarienne"; mais c'est une lacune que d'autres se chargeront, un jour, nous l'espérons, de combler.

En attendant, disons une fois de plus notre respectueuse admiration au vieux patriote, à celui que l'histoire et la légende appelleront quelque jour tout simplement le vieux Longpré.

Omer HEROUX.

N.B. — L'Eveil de la Race est en vente au Service de Librairie du "Devoir", pour 35 sous. Les propagandistes qui voudraient l'acheter, par quantités peuvent s'adresser à l'auteur, M. Alfred Longpré, à l'Assomption, Québec, qui leur fera des conditions spéciales.

LA CONFERENCE DE M. OMER HEROUX SUR ARMAND LAVERGNE

NOTRE ANCIEN PRESIDENT-GENERAL, M. LE DR PETITCLERC Y PRESIDE A LA PALESTRE NATIONALE DE MONTREAL.

Nous nous excusons de publier si tard le texte de la conférence - hommage de M. Omer Héroux, rédacteur du "Devoir", sur le regretté Armand Lavergne.

(N.D.L.R.)

Devant une salle comble, M. Omer Héroux, rédacteur en chef au Devoir, a parlé, mercredi, le 3 avril dernier, d'Armand LaVergne et de son oeuvre. M. Héroux était l'invité d'honneur de l'A.C.J.C. Cette soirée était sous les auspices de la section de propagande de la Palestre Nationale. M. le Dr J.-L. Petitclerc, professeur à l'Université Laval et ancien président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, présidait la soirée. M. Paul Leblanc, vice-président général de l'A.C.J.C., a présenté le conférencier, ainsi que le président d'honneur, M. Petitclerc.

Parmi l'assistance on remarquait M. l'abbé Lionel Groulx, M. Henry Auger, leader du conseil municipal; M. Tancrède Marsil; M. Alphonse de La Rochelle, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; M. l'abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier; M. André Laurendeau, des Jeune-Canada, et grand nombre d'autres qui représentaient différentes associations patriotiques ou nationales.

M. Leblanc

M. Paul Leblanc, après avoir remercié l'auditoire d'être venu en si grand nombre et après avoir souhaité la bienvenue à l'assistance au nom de l'A.C.J.C., dit qu'il est inutile pour lui de présenter le conférencier, M. Omer Héroux. "Car, ajoute-t-il, on ne présente pas à son peuple celui qui le sert si énergiquement depuis si longtemps. En effet, M. Héroux est mieux qualifié que qui que ce soit pour parler d'Armand LaVergne, parce que, tous deux, M. Héroux, particulièrement, ont été le plus grand soutien de toutes les causes nationales et catholiques depuis plus de trente ans. Pour cette raison, je suis dispensé de vous le présenter et pour cette même raison il est l'homme le plus qualifié pour nous parler de LaVergne et de son oeuvre". Puis M. Leblanc termine en rappelant qu'il n'est pas au Canada français un mouvement national et catholique qui ne doivent à M. Héroux une dette de reconnaissance.

Voici un résumé substantiel de la conférence de M. Héroux.

M. Omer Héroux

M. Héroux déclare d'abord qu'il ne présentera pas un portrait complet, ni même une analyse un peu fouillée de l'oeuvre de LaVergne. Le temps manque et les documents aussi. On connait bien le LaVergne des grandes réunions publiques et des débats parlementaires. Mais on commence à apprendre qu'il exista un autre LaVergne, que son livre même ne révèle pas tout entier. M. Raymond Denis racontait récemment, à propos des luttes scolaires de la Saskatchewan, des choses que nous avions jusque-là ignorées: la correspondance, par exemple, de LaVergne avec Turnbull et son offre d'aller en Saskatchewan, devant les auditoires anglais, exposer le point de vue de la minorité. Il ajoutait: "J'espère qu'un temps viendra où je pourrai dire tout ce que LaVergne, en d'autres domaines, a fait pour nous". L'un des chefs de la minorité franco-ontarienne, nous faisait des déclarations analogues.

Mais l'on en sait assez pour justifier l'admiration et la gratitude que suscite la mémoire de LaVergne. L'accord là-dessus s'est fait plus complet et plus rapide que la plupart ne l'espéraient. Les hommes de tous les partis, de tous les groupes, de toutes les races, ont rendu hommage au courage de LaVergne et marqué le trait caractéristique de sa vie: sa fidélité à sa race et sa lutte pour les droits des minorités. Les journaux anglais, à qui mieux mieux, ont insisté sur ce point et l'un d'entre eux a même dit que les Canadiens français ne se rendaient peut-être pas un compte exacte de tout ce que LaVergne a fait pour eux.

Pour mesurer la portée des gestes de LaVergne, il faut se rappeler non seulement ce qu'il en coûte pour rompre avec ses amis et avec son parti, mais l'atmosphère de défaitisme qui régnait dans trop de milieux il y a trente ans.

LaVergne a marché malgré tout

LaVergne a marché malgré tout: contre ses anciens compagnons de lutte, contre ses anciens chefs et ses meilleurs amis. Pourquoi? parce qu'il mettait au-dessus de tout l'essentiel et parce qu'il avait le sentiment extrêmement vif de la grandeur de sa race et de ses devoirs envers elle. Ce devoir, il en avait pris une notion aiguë dans l'étude de l'histoire qui était pour lui une chose vivante, et cela explique qu'il ait voulu dédier à un grand historien, M. l'abbé Groulx, ses souvenirs.

Mais il y avait chez LaVergne plus que le sentiment très noble d'honorer le passé des siens et d'assurer leur libre développement dans l'avenir. Il y avait le souci d'assurer le respect des droits essentiels des pères de famille et, par le respect de ces droits, la paix nationale, principe elle-même de la paix sociale.

Le conférencier repasse l'attitude de LaVergne sur l'immigration, sur l'impérialisme militaire, etc., et se demande: Maintenant que les années ont passé et que l'expérience a jugé, qui osera dire que sur ces points essentiels LaVergne n'avait pas raison, et que s'il eut le coeur d'une générosité que personne ne conteste, il avait aussi une "tête bien faite".

M. Héroux rappelle la jeunesse brillante, rayonnante de LaVergne, puis ses dernières années, accablé par la maladie, où il le voit plus grand encore, dominant ses souffrances pour apporter à tous ceux qui se battaient l'appui de sa parole ou de sa plume, inspirant, encore, demi-mort, une crainte salutaire et justifiant par les faits le mot qu'il avait un jour lancé dans une réunion publique: "Si l'on vous dit que LaVergne s'est couché, c'est qu'il sera mort".

Ce que nous lui devons

Puis, le conférencier évoque les dernières années de LaVergne et cite, pour illustrer la haute ascension morale qui marqua ces années, sa lettre à M. Dupire, que le Devoir a déjà publiée, quelques lettres intimes et certains passages de son testament. Puis il marque ce que nous devons à LaVergne: la prière d'abord, ainsi qu'il l'a demandé, la fidélité à son souvenir (il suggère que, prochainement, on aille à Arthabaska, en pèlerinage au tombeau de LaVergne); il formule l'espoir qu'on recueillera la correspondance, les discours, les articles de LaVergne, pour que sa leçon demeure et qu'on lui élève ainsi, en attendant la statue qui se dressera quelque jour sur une de nos places publiques, un monument spirituel qui prolonge ces leçons; il demande qu'on suive ces leçons: courage, fidélité aux principes essentiels, amour de l'histoire, etc., et qu'on s'attache à poursuivre l'oeuvre de LaVergne. C'est notre besogne à tous; c'est surtout la besogne des jeunes qui ont devant eux un long avenir et de longs devoirs.

On a dit de LaVergne qu'il a été un chevalier, un homme d'un autre âge. La chevalerie est de tous les temps et comme LaVergne, les jeunes d'aujourd'hui peuvent être des chevaliers.

Le conférencier termine en disant que LaVergne, entré déjà dans l'histoire et presque dans la légende, vivra, parce qu'il est de ceux qui ont bien servi, — bien servi leur pays, leur race et Dieu.

M. Petitclerc

Dans son allocution, M. Petitclerc rend hommage à la mémoire d'Armand LaVergne et il fait observer que c'est grâce à LaVergne et à la coopération de l'A.C.J.C. si nous avons aujourd'hui la loi de LaVergne. Il s'excuse de ne pas parler beaucoup de LaVergne, "après la conférence de M. Héroux, ce serait osé", a-t-il dit. Il profite de l'occasion qui lui est offerte pour dire qu'à sa connaissance il n'y a pas en Amérique un autre journaliste qui comme M. Héroux, se soit occupé aussi consciencieusement des questions nationales et religieuses qui intéressent les Canadiens français, où qu'ils se trouvent. Aussi toutes les minorités de descendance française en Amérique ont-elles recours à la plume de M. Héroux, sur lequel elles comptent, pour faire valoir leurs prétentions devant le grand public. Ayant rappelé ce que fit M. Héroux par l'entremise du Devoir pour procurer des livres français aux petits Franco-Canadiens des provinces de l'Ouest, il lui transmet le merci bien sincère et bien ému de deux mille cinq cent soixante-huit petits garçons et petites filles des provinces des Prairies qui gardent bien vivace dans leur coeur le souvenir de ce beau geste. M. Petitclerc termine en saluant en LaVergne et en M. Héroux deux frères d'armes que les intérêts supérieurs de la race française au Canada ont toujours réunis sous une même bannière et il ajoute que, puisque tous deux ont livré les mêmes combats contre les mêmes adversaires pour la même cause, ils ont, tous deux, droit à la même reconnaissance de tout un peuple.

Une rue Armand LaVergne

A l'issue de la soirée, M. Bernard Lafortune a annoncé que tous ceux qui désiraient signer une requête pour que la ville de Montréal donne le nom de LaVergne à une rue de la métropole étaient invités à le faire à la Palestre Nationale, avant de regagner leur domicile.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Ligue du Sacré-Coeur
Croisade eucharistique
Intention générale bénie par le S. Père

LE CULTE DE MARIE REPARATRICE

Nous demandons en ce mois au divin Coeur que les chrétiens obtiennent la grâce de mieux honorer, de mieux imiter la Mère de Dieu, réparatrice des outrages à la divine Majesté. Nous croyons au rôle réparateur de la Vierge Mère. Mais combien plus pressantes nous apparaissent les preuves de cette vérité, après les explications des deux encycliques **Miserentissimus Redemptor et Caritate Christi compulsi!** Réparation: devoir de justice, car par le péché nous avons violé l'ordre éternel: devoir de charité, car nos péchés ont brisé l'âme et le corps de notre Dieu sauveur. Mieux que tous les saints, la Vierge Marie nous est un modèle de réparation. C'est elle qui nous a donné le Rédempteur, et qui, sous la croix, en union étroite de pensée avec lui, l'offrit à Dieu pour notre pardon. L'intercession de cette bonne Mère sera donc souverainement efficace pour nous obtenir le véritable esprit de réparation. Car n'est-elle pas, par la volonté de Jésus-Christ, notre avocate, à nous pécheurs, et la médiatrice des grâces?

Intention missionnaire
LA CONVERSION DU JAPON

Lorsque saint François Xavier commença, le 15 août 1549, l'évangélisation de ce vaste empire, il y baptisa des chrétiens de grand courage dont plusieurs affrontèrent le martyre. Aujourd'hui, le Japon proprement dit, avec Formose, la Corée, Sakhalin, Kwantung, compte 92,000,000 d'habitants, dont 370,000 protestants et 207,000 catholiques. Prions la Vierge Marie, Etoile du matin, pour que bientôt se lève sur ce puissant empire le Soleil de Vérité.

A partir de mai on voudra bien offrir le trésor pour le succès du grand Congrès de septembre à l'occasion du 25e anniversaire du Congrès Eucharistique de Montréal et du 50e anniversaire des Ligues du Sacré-Coeur du Canada.

Lettre ouverte...

REFLEXIONS

D'un vieux cultivateur de Normandie, en France, qui a pratiqué toute sa vie, les travaux de la culture, de l'horticulture et de l'arboriculture. Vu mon âge, je me vois approcher du tombeau. Avant que ma dernière heure sonne; je viens vous exposer mes vues sur la marche de la culture, telle que je la vois dans mon entourage; c'est avec peine que je constate qu'un grand nombre de colons, défricheurs, l'expérience leur faisant défaut, pour préparer un avenir agréable et lucratif pour le pays.

Dans ce pays du nord où la température est froide, le bois est d'une nécessité vitale et c'est ce que l'on oublie trop. On détruit tout le bois. On organise le pays en plaine.

Dans le cours de mes 76 ans, j'ai vu plusieurs pays et je constate que les pays où ce n'est que plaine, sont des pays pauvres et malheureux.

Dans mon pays de Normandie, nos terres sont divisées en plusieurs parcelles, de différentes grandeurs, et ces partages sont faits avec du bois vivant que l'on a planté; ce bois a le don de vous préserver des vents et de retenir vos animaux dans l'herbage ainsi que de préserver vos récoltes contre les dommages que peuvent faire les animaux. En plus, ce bois qui forme vos clôtures, un jour viendra, qu'il vous rendra de grands services, comme bois de chauffage. Chaque année vous couperez un bout de clôture, coupé à la hauteur de 4 pieds, pour conserver votre enclose. Pour conserver vos animaux chez vous, ils sont d'une utilité indispensable pour conserver votre terre en état de fertilité permanente; plus tard, je vous parlerai de l'organisation de la ferme, du travail de la terre et des semences à faire de toutes les variétés que nécessitent la tenue d'une terre, pour produire permanemment et lucrativement votre nourriture.

Jean Favrie.

GRAND BAZAR
DE LA PAROISSE ST-JOACHIM
Salle du Sacré-Coeur, 10821-96e rue

JEUDI, le 2 mai: Ouverture à 6:30 hres, p.m., par un grand banquet. Entrée: 25 sous.

VENDREDI, à 4 heures, p.m., pêche pour les enfants; à 8 heures, p.m. A partir de cette heure, on pourra jouer le bridge ou le whist et un prix de cinq dollars sera donné.

SAMEDI: p.m. Le thé sera servi à partir de 3 heures. Le soir, grand gala et tirage de tous les articles en râfle.

Nota bene: Tous les soirs, grand bingo et autres attractions.

La paroisse St-Joachim sera heureuse de recevoir l'encouragement de tous ses amis de langue française et de langue anglaise.

BIENVENUE CORDIALE A TOUS

Madame Dow, directrice; Mme Labissonnière, présidente des Dames de St-Joachim; R. P. A. Boucher, O.M.I., curé.

2,500 SCOUTS...

(suite de la 1ère page)

les scouts dans un défilé interminable; ils marchent au pas militaire accompagné d'une fanfare. Après avoir formé un carré massif, ils reçoivent l'ordre de "Salut" au chef Baden-Powell qui vient de monter sur l'estrade. Et l'on chante "O Canada". Il leur adresse la parole en ces termes: C'est un réel plaisir pour moi de vous voir nombreux ici; lorsque je vous voyais entré il y a quelques minutes je me demandais si vous étiez un million, car réellement vous faites bien les choses.

Maintenant dit-il je souhaite la plus cordiale bienvenue dans le mouvement à cette nouvelle troupe Canadienne-française qui fut formée à Edmonton vendredi, juste à temps pour prendre part à notre ralliement.

Je tiens aussi à vous féliciter tous, pour la belle réception que vous me faites.

Son discours fut bref mais il captiva le coeur des scouts, et malgré son grand âge, 78 ans, il prit part aux différents jeux qui s'exécutaient dans l'arène. et le ralliement se termina par un spectacle unique: la formation de "l'Union Jack" en personnages vivants, avec l'inclination des drapeaux pendant que la fanfare jouait le "God Save the King."

Félicitations aux Scouts Canadiens-français de St-Joachim.

M. EMILE BEAULIEU, PROFESSEUR DE MUSIQUE

M. Emile Beaulieu, professeur de musique instrumentale au Baresford College of Music, est le seul professeur canadien-français enseignant dans cette institution qui est une des plus renommées au Canada.

M. et Mme Beaulieu, nouveaux paroissiens de St-Joachim, ont célébré leur mariage mercredi dernier, accompagnés de M. et Mme Léo Belhumeur comme témoins. M. et Mme Belhumeur recevaient en leur honneur dimanche soir dernier, à une partie de cartes intime. Le R. P. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, le R. P. Routhier, O.M.I., et le R. P. Langevin, O.M.I., du Juniorat St-Jean, M. et Mme Fontaine, de Didsbury, M Harry Tremblay, M. et Mme R. Philion, le Dr Beauchemin et Mme Beauchemin de Calgary, et M. Jacques Sauriol étaient présents.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Hôpital de la Miséricorde

Mme Joseph Ouellette, de Legal, qui a été opéré la semaine dernière est en bonne voie de guérison.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif. Des questions de la plus haute importance furent discutées, entr'autres, la question des Congrès régionaux, celles des visites à domiciles, du Concours de Français et d'autres qui seront communiquées aux cercles dans une prochaine lettre circulaire.

Outre le Congrès régional de Falher qui clôturera probablement la série des Congrès régionaux, il y aura toute une série de Congrès à travers la province. On nous annonce des ralliements canadiens-français pour le 9 juin à Cluny; le 16 à Pincher Creek; le 24 à Calgary et le 30 à Trochu. Il y aura en plus, le Congrès régional pour la région de St-Paul dont nous annoncerons probablement la date la semaine prochaine. Le Comité régional de ce district devait se réunir dimanche dernier pour décider la date. Il y aura aussi le Congrès régional pour le district d'Edmonton. Nous pourrons sous peu en annoncer la date.

Nous espérons que les gens du Sud, comme ceux des autres régions, s'arrangeront de façon à assister nombreux à ces ralliements, qui seront autant de petits congrès. Le comité d'organisation et en particulier M. le Dr Beauchemin, notre si dévoué président général, n'a rien épargné pour faire de ces réunions des journées très intéressantes pour tous.

Dans la prochaine lettre circulaire nous traiterons encore la question de l'émission des billets français par la Banque du Canada. Une lettre circulaire à ce sujet fut envoyée aux cercles la semaine dernière et nous espérons que les secrétaires se feront un devoir de communiquer les renseignements contenus dans cette lettre, à tous leurs membres. Nous demandons aussi aux membres d'assister nombreux à la prochaine assemblée de leur cercle.

Le cercle de Vegreville nous a fait parvenir hier $4.00 pour des abonnements et $16.00 comme résultat d'un tirage et d'une soirée. Ce cercle est le premier à répondre à l'appel pressant fait par le Comité des Finances il y a quelque temps. Nous félicitons et les officiers et les membres pour cette marque de coopération. Les $4.00 d'abonnements seront le commencement de la campagne pour les abonnements lancée par le cercle. Nous lui souhaitons plein succès.

Depuis le commencement de l'année, beaucoup de cercles n'ont absolument rien fait pour les abonnements, par contre d'autres ont travaillé fort. Citons tout particulièrement le cercle de St-Pierre de Villeneuve qui nous a fait parvenir plus de $40.00 d'abonnements. Il fut absolument impossible aux officiers de faire la tournée dans les familles à cause des chemins. Deux officiers, MM. Arthur Saligo et W. Ouimet décidèrent de percevoir quand même les abonnements et pour arriver à leur fin, ils sollicitèrent les gens au sortir de la messe le dimanche. Si deux hommes dans deux dimanches ont perçu plus de $40.00 dans une petite paroisse comme celle de Villeneuve, combien six officiers auraient-ils pu percevoir dans les paroisses nombreuses? Nous sommes fiers de citer l'exemple de ces deux officiers de Villeneuve et de les remercier par la voix du journal.

Plusieurs tournées s'annoncent actuellement: St-Vincent, Lafond, Legal, St-Joachim, et le secrétaire visite actuellement la paroisse de l'Immaculée Conception.

Des tirages sont en marche à Donnelly, à Bonnyville, à Chauvin, à Beaumont, à St-Joachim, au Lac Froid, à Picardville et à Lamoureux. D'autres cercles ont probablement organisé aussi un tirage, mais ils ont oublié de nous en faire parvenir les détails.

En prévision des beaux chemins qui devraient nous arriver avant longtemps, des soirées au profit de l'Association s'organisent dans beaucoup de centres. Disons d'abord que Falher a eu une soirée durant le mois d'avril ; nous n'avons pas encore reçu les résultats. Chauvin organisera sous peu une soirée au profit de l'Association; St-Vincent fera la même chose; St-Vincent a eu un peu de malchance ainsi que Morinville. Des chemins impassables obligèrent ces deux cercles de remettre leur soirée à plus tard. Pour St-Vincent, c'est la deuxième fois que les chemins empêchent la soirée d'avoir lieu. Nous souhaitons à ces deux cercles meilleure chance la prochaine fois !

Chaque fois que vous avez des travaux ou des annonces à faire faire, pourquoi ne pas mentionner le nom de votre cercle qui recevra une partie du montant envers son objectif? Depuis deux mois que nous avons envoyé des feuillets à ce sujet, plus de $250.00 de travaux et d'annonces sont venus des paroisses de campagne, soit des marchands, soit des particuliers ou d'autres, sans faire mention que le cercle devait en recevoir une partie. N'oubliez pas qu'en aidant votre cercle, vous vous aidez vous-même puisque votre cercle travaille à supporter de son mieux l'Association qui, elle, travaille dans vos propres intérêts comme Canadiens-français. Elle l'a démontrée clairement dans le passé et elle le fera encore à l'avenir. Elle mérite votre support. Le lui refuserez-vous ?

102 personnes assistaient au diner-causerie de dimanche dernier, Les détails sont publiés ailleurs.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

HOPITAL GENERAL

Mlle Florence Primeau, garde de malade provinciale de Plamondon, accompagnait Marie Gauthier, fille de Napoléon Gauthier, à l'hôpital où elle a été opéré pour appendicite. La jeune patiente se porte beaucoup mieux et retournera prochainement dans sa famille.

Mme Gilbaerte de Legal, qui a passé quelques jours à l'hôpital est retournée chez elle parfaitement rétablie.

Le 26 avril, Mme J. B. Charrois subissait une opération pour appendicite aigü. Son état est maintenant très satisfaisant.

Le 26 avril, Mme Albert Chalifoux de Morinville a donné naissance à un garçon. La mère et l'enfant se porte bien.

IMMACULEE CONCEPTION

Nos sincères félicitations aux Dames de Sainte Anne pour le succès de la partie de cartes de dimanche dernier. Les prix donnés par Mesdames J. L. Montpetit et Y. Rousson furent gagnés au Bridge par Mme J. E. Robitaille, Mlle Bernier, MM. R. Bouchard et J. Simard; au Whist par Mlles Antoinette Boulanger et Bernadette LeBlanc et MM. E. Baril et R. Lavergne. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Alice Lemieux.

La partie de cartes fut suivie d'un concert des plus intéressant sous l'habile direction de Mme H. Boulanger. Deux courtes pièces furent interprétées "A la fleur de l'âge" par Mme J. B. Bouvier et Mlle Alice Lemieux et "Le Noël d'Alix Pourcelet" par Mme Lavallée, M. Breux, G. E. Deschesnes, H. Goulet et Roland Lavallée. Nos félicitations à ceux qui prirent part à ces pièces.

La soirée se termina par un goûter qui fut servi par les dames sous la direction de la présidente Mme Montpetit.

Les jeunes gens du Club La Salle vous invitent à une partie de cartes qu'ils donneront dans la salle paroissiale, dimanche prochain.

MORINVILLE

(Suite de la page 5)

Le vent est de ce temps-ci à la discussion de la chose publique et la radio et les journaux nous parlent des grandes questions qui intéressent notre cher pays. Durant le cours de la semaine dernière, l'on a écouté M. Aberhart, pensant toujours qu'il nous donnerait les bases de sa nouvelle politique et les raisons de l'embrasser. Il est retourné dans sa ville de Calgary en nous laissant dans les ténèbres. Aussi il faut dire que son "Social Crédit" compte bien peu d'adhérents parmi la population de langue française et à moins que les explications ne soient plus claires, l'on s'en tiendra aux vieux partis qui peuvent ne pas être parfaits mais qui ont un programme bien défini.

Les amis de la cause libérale attendent bientôt l'honorable M. Stewart, le député de notre comté. Ils se proposent de lui donner une petite réception toute intime, tout en causant des intérêts du parti. Nous croyons savoir que ce sera pour la semaine prochaine.

La température se tient plutôt au froid et le printemps s'annonce de plus en plus. La neige est presque partie partout et l'eau coule de côté et d'autre, parfois avec assez de violence pour emporter les ponts et les traversés. Cependant nous croyons que ce débordement a atteint son maximum et bientôt tout se remettra en place. Quant à nos fermiers, ils regardent souvent vers leurs champs, en se demandant quand il leur sera donné de tracer leur premier sillon de charrue. La saison s'avance et il faudra se hâter pour mettre le grain —surtout le blé—en terre afin de lui donner tout le temps pour la germination et le plein rendement. Nous sommes actuellement un mois en retard sur l'an dernier, mais il ne faut pas tant s'inquiéter de la température du printemps comme de celle de l'automne. En effet, bien que les semailles de 1934 fussent terminées par ce temps-ci, la température d'août nous apporta gelée qui nous fit perdre plus de la moitié de la valeur de notre récolte. Au contraire nous avons connu dans le passé certaines années où les fermiers ne purent commencer leurs travaux avant le 10 mai et malgré ce retard plutôt extraordinaire, la récolte fut des plus abondantes. Le fait est que nous n'eûmes pas de gelée précoce et tout le grain avait été coupé et en parti battu avant que le froid ne put faire quelque dommage.

Baptême: Francis Eugène. enfant de Joseph Chevalier et de Cecilia McNeil. Mlle Eliane Cyr a été marraine. —Corr.

(Pour la chronique de l'amicale, il est regrettable que nous n'ayons pas de place pour la faire paraître cette semaine.)

BEAUMONT

Jeudi, le 18 avril, le grand jour du Jeudi Saint, les offices furent très bien suivis. Il y eut de nombreuses communions. Beaucoup se sont rendus pour l'adoration, dans l'après-midi ainsi que le soir. Tous les jours de la Semaine Sainte furent suivis de la même manière. Dimanche, le 21 avril, fut le grand jour de Pâques. L'église était joliment décorée de ses plus beaux ornements. Le maître-autel était décoré de très jolis fleurs, ainsi que les autres. Les dames, malgré leurs occupations se sont groupées afin d'embellir l'église. Le R. P. Gaborit a tenu à remercier tous ces dames pour leur grand dévouement.

Jeudi, le 25 avril, commençait notre retraite prêchée par le R. P. Cochet, P.S.C.. L'assistance se rendit nombreuse. Le R. Père nous intéressa vivement par toutes les bonnes paroles qu'il nous fit entendre, et nous sommes certains que tout le monde saura en bénéficier.

Nous avons maintenant trois magasins. M. Eloi Chatel a réouvert de nouveau. Ce sont tous des gens de la place. Nous espérons qu'ils seront encouragés.

M. Léo Roberge était de passage à Beaumont ces jours derniers ainsi que M. Eric Bérubé.

Nous espérons commencer les travaux bientôt, car nous sommes déjà beaucoup en retard.

Dimanche. le 28, nous avons eu une soirée, donnée par la Ligue du Sacré-Coeur. au profit d'une bibliothèque paroissiale, que nous avons l'intention d'avoir, sous peu. La partie de cartes se joua avec entrain. Il y avait de beaux prix qui ont été offerts par la Ligue. Il y eut un beau programme donné par les élèves de l'école, sous l'habile direction de nos bonnes religieuses. Le R. P. Cochet nous chanta quelques chansons, et fut très applaudi.

Le R. P. Gaborit remercia les gens d'être venu en si grand nombre, ainsi que la Ligue du Sacré-Coeur, et en plus, les acteurs et actrices et tous les généreux donateurs. Tout le monde se sépara, content de leur soirée et se promettant d'y revenir. —Corr.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant en souscription les mots "Soumissions pour charbons", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée). le mardi 14 mai 1935. pour la fourniture de charbon pour les édifices du Dominion, les fermes et stations expérimentales, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission, avec les devis et les conditions, en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa: ainsi qu'aux architectes résidents de district de Winnipeg, Man., de Régina, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux conditions et spécifications départementales.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 avril. 1935.

FILMS

FILMS développés et imprimés pour 30c le rouleau. Pas de frais de malle à payer.

Coupon d'agrandissement gratis avec chaque commande.

LA PHARMACIE DEXTRAS
11203 Ave Jasper, Edmonton.

Jeune homme demandé

On demande un jeune homme, possédant au moins son grade 12, ou de préférence ayant fait son cours classique, pour apprendre une profession. — S'adresser à J. A. D. a/s La Survivance.

BONNE DEMANDEE

Une bonne d'expérience de langue française et pouvant traire les vaches en plus des travaux domestiques. Salaire: $10.00 par mois. S'adresser à L. E. Roy, Heath, Alberta.

A LOUER

Salle de billard et restaurant dans bon village sur chemin de fer, dans un rayon de 50 milles d'Edmonton. S'adresser à casier A.L. a/s de La Survivance, Edmonton. (26-27P.)

LE 6 MAI

l'Empire célèbrera le Jubilé d'argent du Roi George. Le pageant historique qui traversera Londres à cette occasion, trouvera un écho partout où flotte le drapeau britannique.

Le Canada se joint à cette triomphale manifestation de reconnaissance qui acclame le 25e anniversaire de l'accession au trône de leurs Majestés.

Qu'ils règnent de longues années !

Pour célébrer dignement ce jour, le magasin Eaton restera fermé lundi, le 6 mai



AU SOUPER-CAUSERIE DE L'A. C. F. A.

LISTE DES INVITES PRESENTS

M. Jacques Sauriol, M. et Mme Emile Beaulieu, M. J. H. Tremblay, M. et Mme L. Belhumeur, M. et Mme U. Blanchard, R. P. Langevin, O.M.I., R P. Nadeau, O.M.I., M. et Mme Euclide Paradis, M. A. H Normandeau, M. Alex. Lavoie, Légal, M. H. LeFebvre, Legal, M. Landreville, Juniorat St-Jean, J. Forcade, Léo Gaucher, Ernest Côté, Jean-Baptiste et Michel Boulanger, M. et Mme Raymond Robert, Morinville, M. F. Nadon, Michel Dubuc, Paul Chatain, T. J. LaFlèche, Aimé Goyer, R. P. Boucher, O.M.I. R. P. H. Routhier. O.M.I., M. et Mme Albert Chalifoux, Morinville, M. et Mme Croisetière, Morinville, M. et Mmes Daigneault, Dr et Mme P. Mousseau, Mlle Maheu, M. et Mme J. R. Gadoury, Mme Gaumont, Mme Edouard Chevigny, Falher, Mme Napoléon Larue, Mme Augustin Morin. Mme Gaucher, Mme C. E. Barry, R. P. Auclair, O.M.I., Dr et Mme J. Boulanger, Dr et Mme L. O. Beauchemin, Mme J. L. Côté, Mme P. E. Poirier. Mlles Marie-Alice Pépin et Charlotte Barry, M. le Commandeur J. E. Morrier, M. et Mme E. Brisson, M. Lebeuf, Mme Hurtubise, Mlle Jean Doherty, J. Chatain, M. et Mme Edmond Brissette, Mme Cantin, R. P. J. E. Tessier, O.M.I., M. J. O. Pilon, M. Marcel Denault et Napoléon Forcade, Legal, M. Honoré Boulanger, Mlle Thérèse Villeneuve, Mlle Diana Hinse, Mlle Latour, Fort Saskatchewan, Mlle Latour, Battleford. Sask., Mlle Blanchard, Mlle Paradis, Mlle Joncas, Mlle Fillion, Mlles Madeleine et Thérèse Beauchemin, Mlles Hurtubise, M. et Mme et Mlle Lachance, M. et Mme Arthur Lamoureux, Lamoureux, M. et Mme Augustin Morin. M. Gérard Baril, Mlles Léona Proulx et Annette Potvin, représentant l'Avant-Garde Youville, Legal, M. et Mme Parfait Chalifoux, Beaumont, Mlle Pelletier, M. Arcand, Mme Joseph Côté, M. et Mme J. M. Fontaine.